



COLLECTION THEATRE

guillaume oyono mbia

trois prétendants... un mari

Prix El Hadj Ahmadou Ahidjo



VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

TROIS PRÉTENDANTS... UN MARI

Première édition 1964
Deuxième édition revue et augmentée 1969
Troisième édition 1971
Quatrième édition 1972
Cinquième édition 1974
Sixième édition 1975
Septième édition 1976
Huitième éditions 1977
Neuvième édition 1977
Dixième édition 1977
Onzième édition 1978
Douzième édition 1979
Treizième édition 1980
Quatorzième édition 1981
Quinzième édition 1982

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.
No part of this book may be reproduced in any form, by print, photoprint, microfilm, or any other means without written permission from the publisher.

© by Editions CLE, Yaoundé (Cameroun), 1984
ISBN 2 - 7235 - 0035 - 7

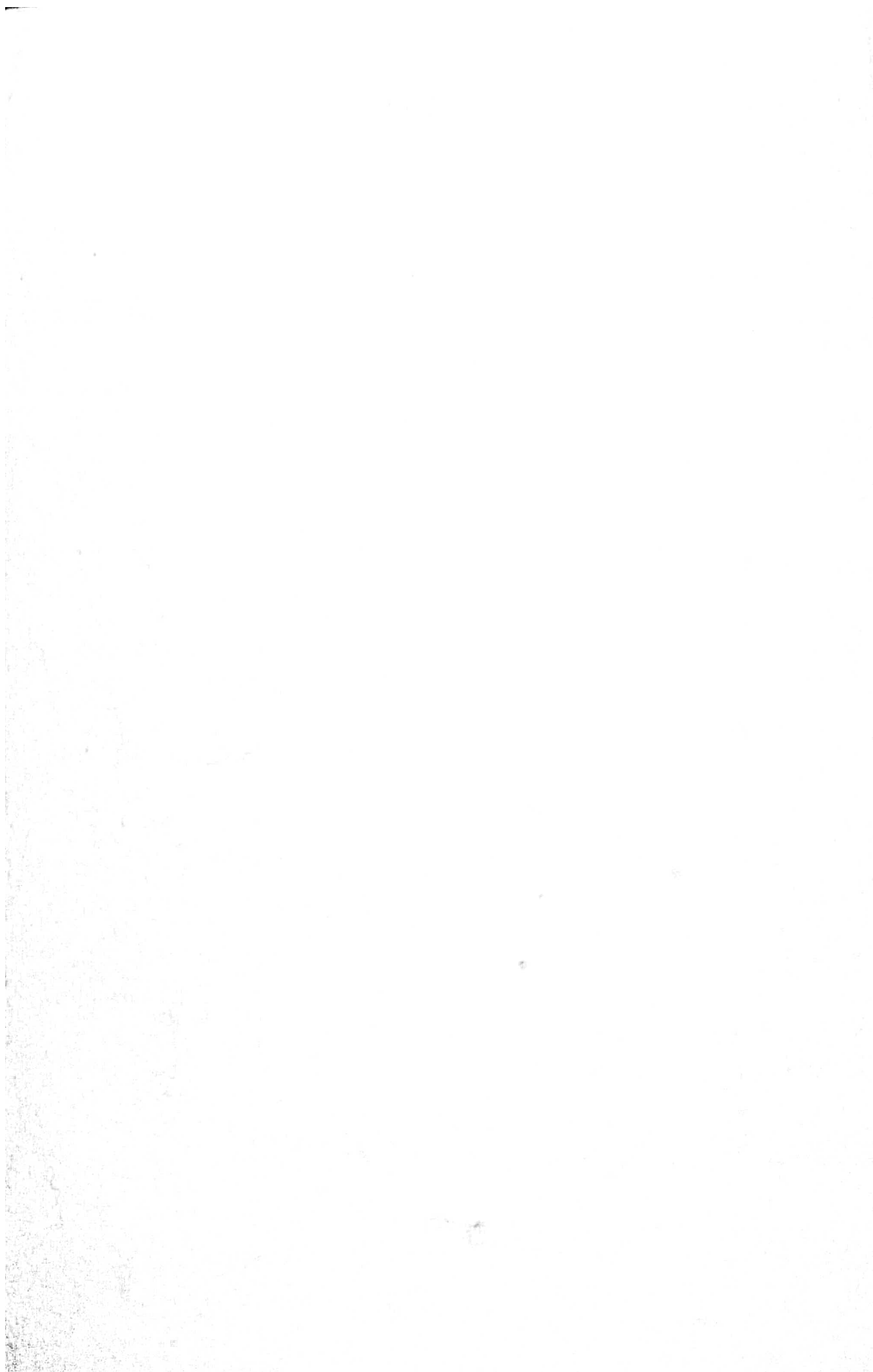
Guillaume Oyono Mbia

Trois prétendants... un mari

Comédie en cinq Actes
«Nouvelle Edition»



ÉDITIONS CLE
YAOUNDÉ
1979



ACTE I

Mvoutessi, par un après-midi bien tranquille. Au lever du rideau, les acteurs en scène sont installés en face de la maison principale d'Atangana. Atangana lui-même est en train de fabriquer un panier. De temps à autre, il jette un coup d'œil impatient à un énorme réveil placé devant lui. Abessôlo est fort occupé à la sculpture d'une figurine d'ébène. Il fume une longue pipe, et chasse les mouches avec un chasse-mouches. Ondua et Oyônô, qui jouent une partie de « songho », se servent très fréquemment du vin de palme que contient unealebasse ventrue placée à côté d'eux. Au cours de la scène, Oyônô ira une ou deux fois verser du vin à son père et à son grand-père. Il va sans dire que les femmes ne boivent pas. Bien au contraire, nous voyons Matalina décortiquer des arachides. Bella ira la rejoindre et l'aider quand elle entrera en scène. Encore une fois, toutes ces activités se poursuivront avec naturel au cours de l'acte car, à bien dire les choses, Mvoutessi est un petit village perdu dans la brousse : ce n'est pas tous les jours qu'il s'y passe des choses comme celles qui vont suivre...

ATANGANA : *(scandalisé, indiquant le réveil)*

Tu vois, Ondua ? Le réveil lui-même nous dit que nous sommes déjà au beau milieu de l'après-midi !

(Coup d'œil vers la route.)

Et ma femme qui est toujours au champ ! Makrita va-t-elle jamais comprendre que je la veux toujours au village bien avant midi ?

ONDUA : *(avec un geste de découragement)*

A a a ka, Atangana ! N'en parle pas ! C'est ce que je dis toujours : les femmes n'en font jamais qu'à leur tête ! Un

homme ne devrait jamais perdre son temps à essayer de les raisonner. Hier, par exemple, je demandais à ma femme Monika de me donner une bouteille, une seule bouteille de cette liqueur...

(Baisse la voix : la distillation et la consommation de la liqueur sont interdites.)

Euh... « arki », euh... qu'elle fait distiller...

(Haut) je lui ai demandé de m'en donner une seule bouteille, Atangana. Et tu sais ce qu'elle a fait ?

MATALINA : *(qui aime bien taquiner son père)*

Elle a refusé, n'est-ce pas ?

ONDUA : *(pincé : il déteste qu'on plaisante sur les questions sérieuses)*

Ta mère a fait pire que refuser, Matalina ! Elle ne m'a donné qu'une bouteille, oui, une seule !

(Vindictif, tandis que les hommes présents hochent la tête en signe de commisération.)

Et dire que j'avais une fois...

ABESSOLO : *(de l'air du sage qui voit se réaliser ses prophéties)*

Ha ha ! Tu te fâches encore, Ondua ? N'est-ce pas là que je vous dis toujours ? Les hommes de votre génération se conduisent tous comme des insensés !

(Fièrement) De mon temps, quand j'étais encore Abessôlô, et... *(Indiquant Bella qui sort de la cuisine)* et que ma femme Bella était encore femme, vous croyez que j'aurais toléré des histoires pareilles ? Mais vous, vous permettez à vos femmes de porter des vêtements ; vous leur permettez de manger toutes sortes d'animaux tabous ! Vous allez même jusqu'à les consulter sur ceci ou cela !

(S'arrête pour reprendre son souffle.)

Et alors, qu'est-ce que vous voulez d'autre ?

(Avec fermeté.) Je vous le répète, battez vos femmes ! Oui, battez-les !

(Agitant son chasse-mouches vers Matalina.)

Même chose pour vos filles.

BELLA : (qui vient de s'installer à côté de Matalina)

Qu'est-ce qu'il y a encore dans ce monde d'aujourd'hui, mon pauvre mari ? Je vois les femmes manger même des vipères, des sangliers, des...

(Claquant des mains, scandalisée)

Eé é kié Oyônô Eto Mekong ya Ngozip é é é !

ATANGANA : (d'un ton hésitant)

Mon père dit la vérité, mais...

ABESSOLO : Toujours un « mais » ! Tu ne peux donc pas comprendre que je te donne toujours de bons conseils ? Si je n'avais été là, l'autre jour, tu aurais refusé de prendre les cent mille francs que nous avait versés Ndi, le jeune homme qui veut épouser ma petite-fille Juliette. D'après toi, il fallait attendre pour consulter Juliette elle-même avant d'accepter la dot.

(Scandalisé, au public.) Consulter une femme à propos de son mariage !

MATALINA : Surtout que ce jeune homme avait versé ces cent mille francs en une fois, comme vrai prétendant !

ATANGANA : (rayonnant, un peu malgré lui, et se frappant fièrement la poitrine)

Euh... Il faut avouer que Juliette est une fille digne d'un père comme moi. En l'envoyant au collège, j'avais bien raison de dire à tout le monde : « Un beau jour, cela me rapportera ! »

ONDUA : Ah Matalina, n'est-ce pas que Juliette elle-même revient de Dibamba aujourd'hui ?

MATALINA : Oui, aujourd'hui. Elle m'a écrit qu'elle arriverait cet après-midi même.

ATANGANA : Quelle heureuse coïncidence ! Vous savez, Ndi, le jeune cultivateur qui avait versé cent mille francs de dot pour elle arrive cet après-midi également. On m'annonce aussi que...

(Un temps) euh... enfin, un autre prétendant, un grand fonctionnaire de Sangmélina, vient me rendre visite aujourd'hui !

(Un peu emballé.) Me rendre visite à moi, vous entendez ?

(Ton confidentiel.) Là-bas, en ville, on attend longtemps avant de lui adresser seulement la parole !

(Murmures d'admiration parmi les assistants.)

BELLA : (fièrement)

Un vrai blanc ! Ma petite-fille Juliette va épouser un vrai blanc ! ... Ah Nane Ngôk !

MATALINA : (qui voudrait bien être à la place de Juliette)

Quelle chance ! Ma cousine est vraiment née avec une étoile sur le front ! Epouser un homme si riche ! E é é é ! la veinarde ! Elle aura bientôt des tas de robes, des jupes en tergal, des perruques blondes, elle aura tout !

ONDUA : (sentencieux)

Ah Atangana, mon frère ! Voilà l'occasion ou jamais de te faire accorder un fusil sans les complications d'usage !

ABESSOLO : (très vite)

Oui, ne rate pas une telle occasion ! Tu sais qu'on te fait subir de longues attentes chaque fois que tu te présentes devant les bureaux administratifs ! Maintenant que tu auras un si grand homme comme gendre, je parie que tous les fonctionnaires de Sangmélina s'empresseront de te servir !

ONDUA : Sans aucun doute ! Sans aucun doute !

(Bas, après un coup d'œil prudent jeté à la ronde.) Vous savez aussi que Medôla, le commissaire de police de Zoétele, m'arrête toujours pour ivresse publique, et ma femme Monika pour distillation clandestine d'arki. Si nous donnons Juliette à ce grand homme, nous n'aurons plus rien à craindre de la police : quand tout le monde aura su que...

ATANGANA : Vous avez raison tous les deux, mais vous semblez oublier l'essentiel : qu'est-ce que le fonctionnaire nous apporte comme argent ? Si c'est moins que les cent mille francs de Ndi, comment ferai-je pour rembourser la première dot ? Et qu'est-ce qu'il me restera en poche ?

BELLA : Ah ka, mon fils ! Il apportera beaucoup d'argent, c'est moi qui te le dis ! De mon temps...

MATALINA : *(parlant peut-être d'expérience)*

Un vrai fonctionnaire ne va pas rendre visite à une femme sans s'être au préalable muni d'une forte somme d'argent.

ONDUA : *(qui n'oublie jamais le principal)*

Il faut surtout qu'il nous apporte à boire ! Des choses fortes !

OYONO : On ne vas pas visiter les gens sans leur apporter à boire.

(Bruit d'auto qui s'arrête.)

MATALINA : *(se levant)*

C'est peut-être Juliette qui arrive.

(Se dirige en courant vers la route, puis disparaît en disant :)

C'est elle !

ATANGANA : *(sourit, enchanté)*

Remarquable coïncidence !

OYONO : *(allant vers la route)*

Je vais chercher sa valise.

ONDUA : Ah Oyôn ! Ne dis rien à ta sœur à propos du fonctionnaire ! Ton père lui-même s'en char...

ATANGANA : C'est cela ! Je lui annoncerai la bonne nouvelle moi-même !

(Oyônô disparaît, mais pour un bref instant seulement, car Juliette et Matalina arrivaient déjà, joyeuses. Juliette embrasse son frère, lui remet sa valise afin d'aller ensuite embrasser les autres à la manière traditionnelle des Bulu. Une certaine confusion en résultera inévitablement, car chacun va s'attendrir sur la collégienne, la trouver grandie, embellie, bien habillée, etc., avant qu'elle ne parvienne à se dégager de l'étreinte. Bella parlera une fois les effusions terminées.)

BELLA : Te voilà arrivée plus tôt que d'habitude, Juliette !

JULIETTE : Nous avons pris le car au lieu d'attendre le train de l'après-midi.

OYONO : *(allant garder la valise dans la maison principale)*
C'est bien ce que j'avais pensé.

MATALINA : Et tes études, Juliette ? ça marche ?

JULIETTE : *(sans trop de modestie)*

Oui, très bien ! J'ai réussi à mon examen !

BELLA : *(se lève avec autant de vivacité que l'âge lui en permet)*

Elle a réussi ! Ma petite-fille a encore réussi à son examen ! Ah Nane Ngôk !

(Pousse le cri de joie traditionnel des femmes, l'« ôyenga »)
Ou-ou-ou-ou-ou... !

ABESSOLO : *(Avec un sourire satisfait)*

Tu... tu étudies toujours à Dibamba, n'est-ce pas, ma petite ?

JULIETTE : *(éclate de rire)*

A Li... Libamba, voyons, Tita ! Combien de fois devrais-je donc t'expliquer que Dibamba est un fleuve, et que Libamba...

ATANGANA : *(en riant lui aussi)*

Ton grand-père devient de plus en plus vieux, Juliette ! Mais dis-moi un peu : comment vont tes maîtres blancs, les français, les américains, et les missionnaires ?

JULIETTE : Ils vont très bien, mon père. Nous comptons même avoir de nouveaux professeurs l'an prochain.

MATALINA : *(sans réfléchir, tandis que les hommes essaient de la faire taire à grand renfort de signes)*

L'an prochain ? Ton mari va donc te laisser repartir au collège, Juliette ? Est-ce que...

(Ondua lui a tapoté sur l'épaule ; elle se tait, mais trop tard : déjà Juliette regarde tout le monde avec de grands yeux étonnés.)

JULIETTE : Mon mari ? Quel mari ? Est-ce que j'ai un mari ?

BELLA : *(qui ne remarque pas la gêne ambiante)*

Un mari, Juliette ? Mais tu en as déjà deux, mon enfant ! Dire qu'il y a des filles qui ne...

ATANGANA : *(réprobateur)*

Eé kié, voyons, vous autres ! Vous savez bien que j'ai promis de lui annoncer la bonne nouvelle moi-même !
(Se gratte la tête pour savoir par où commencer.)

Bon... euh... je vais t'expliquer la situation, mon enfant. Il y a cinq semaines, nous avons reçu la visite d'un jeune homme qui est venu demander ta main. Evidemment, à cause de ton instruction et de ta valeur, nous avons décidé de prendre les cent mille francs qu'il a versés...
(Juliette a un mouvement vif, et Atangana ajoute précipitamment :)

Mais nous avons mis cet argent de côté! ... En effet, nous attendons cet après-midi la visite d'un grand fonctionnaire...

(Se penche pour faire comprendre à sa fille qu'elle a bien de la chance.)

Il veut lui aussi t'épouser!

(Un temps : Juliette ne semble pas se réjouir outre mesure.)

Naturellement, s'il me verse une dot plus importante...

JULIETTE : *(indignée)*

Quoi? Je suis donc à vendre? Pourquoi faut-il que vous essayiez de me donner au plus offrant? Est-ce qu'on ne peut pas me consulter pour un mariage qui me concerne?

(Tous restent muets d'étonnement. Pendant la réplique de Juliette, le sourire fier qu'arborait Atangana s'est peu à peu transformé en une grimace scandalisée : on voit bien qu'il s'attendait à une reconnaissance un peu plus émue de la part de sa fille.)

ABESSOLO : *(se levant, à Juliette)* Te consulter?

(Au public :) Il faut qu'on la consulte!

(A Juliette :) Depuis quand est-ce que les femmes parlent à Mvoutessi? Qui donc est-ce qui vous enseigne cela ces jours-ci, cette prétention de vouloir donner votre avis sur tout? Ça ne te suffit pas que ta famille ait pris une décision si sage en ta faveur?

JULIETTE : Mais je n'ai même pas encore vu l'homme que vous voulez me faire épouser! Comment voulez-vous que je l'aime?

(En entendant de pareilles bêtises, Abessolo regarde les autres avec étonnement. Bien des assistants hochent la tête d'un air incrédule : jamais ils n'avaient cru Juliette à tel point dépourvue d'intelligence.)

MATALINA : Mais c'est un grand homme, Juliette ! Un fonctionnaire !

JULIETTE : (*obstinée*) Je...

BELLA : Matalina a raison ! Une fille sage ne manquerait pas de profiter d'une telle chance ! De mon temps...

ABESSOLO : (*au public :*)

Vous entendez ? Elle veut voir le grand homme avant de consentir à l'aimer !

(*A Juliette :*) N'est-ce pas que ce fonctionnaire-là va nous verser beaucoup d'argent pour t'épouser ? Qu'est-ce qu'il faut faire en plus pour être aimé d'une fille ?

(*Ton soupçonneux.*)

Tu n'essaierais pas, par hasard, d'imiter ces filles d'aujourd'hui qui vont épouser des jeunes gens pauvres comme des mouches, sans voiture, sans argent, sans bureaux ni cacaoyères, et qui laissent leur famille aussi pauvre qu'auparavant ?

JULIETTE : (*qui commence à se fâcher*)

Vous comptiez donc sur moi pour vous enrichir ? Est-ce que je suis une boutique, ou bien un fonds quelconque ?

(Des exclamations de surprise fusent parmi les assistants. Oyôô revient de la maison principale où il est allé garder la valise de Juliette. Il apporte une chaise à cette dernière qui la boude et s'assied à même le sol. Oyôô, un moment étonné, se rapproche d'Ondua qui lui fait un bref compte-rendu de la situation tandis que Matalina parle comme suit :)

MATALINA : Comment peux-tu dire cela, Juliette ? Tu crois pouvoir être heureuse avec un mari pauvre ? Qu'est-ce qu'il donnera à ta famille ?

ONDUA : (*fièrement*)

Hmmm ! Tu me fais honneur, Matalina, à moi et à

Monika, ta mère ! Ces paroles montrent que tu vas nous enrichir le jour où tu te marieras !

ABESSOLO : *(triomphant)*

C'est la preuve de ce que je dis toujours : n'envoyez jamais vos filles au collège ! Regardez Matalina qui n'a jamais été au collège : n'est-ce pas qu'elle parle toujours comme une fille sage et obéissante ?

(Agitant son chasse-mouches vers Juliette)

Alors que, si vous n'y prenez garde, Juliette va épouser un petit homme incapable de nous payer même cent mille francs pour garantir le mariage ! E é é ! Le monde est vraiment gâté ! Les écoles ont tout gâté !

(S'asseyant, accablé) Tout !

BELLA : *(Approuvant)* Eéenne ! De mon temps...

(Entre Makrita, revenant des champs. Elle porte au dos une corbeille de nourriture : manioc, plantain, bananes, cannes à sucre, etc. Dès que Juliette l'aperçoit, elle court l'embrasser, et Atangana parle un moment plus tard.)

ATANGANA : *(indiquant à nouveau son réveil)*

Vous voyez à quelle heure ma femme revient de ses champs ? Le réveil lui-même nous dit...

MAKRITA : J'étais descendue voir mon champ de maïs, au bord de la rivière Sô'ô.

BELLA : Est-ce que les singes ont encore fait beaucoup de ravages par-là depuis la dernière fois que nous sommes allées voir ?

MAKRITA : Ces singes vont nous manger tout notre maïs de cette année, Na'Bella ! C'est terrible !

ONDUA : *(approuve)*

Terrible ! Monika me disait l'autre jour qu'on risquait de ne même pas récolter assez de maïs pour... euh...

(bas, après les précautions d'usage)
pour faire distiller de l'arki.

(A Oyônô qui sort une main de bananes de la corbeille de sa mère.)

Il faudra bientôt que tu ailles tendre des pièges à ces singes qui ravagent le champ de ta mère !

OYONO : *(regagnant son siège)*

J'attends l'arrivée de Ndi : il est très habile à tendre ce genre de pièges.

MAKRITA : *(heureuse de cette information)*

N'est-ce pas ?

(A Juliette :) Ton père te donne un mari très travailleur, Juliette ! Ah, si tu avais pu le voir le jour où Oyônô et lui me défrichaient mon champ d'arachides de cette année !

BELLA : Un garçon très travailleur !

ABESSOLO : *(impatiente)*

Oui, mais nous ne voulons plus de lui ! Il faut que Juliette épouse le fonctionnaire !

MAKRITA : *(regarde Juliette avec étonnement)*

Le fonctionnaire ?

ONDUA : *(rayonnant)*

Oui, un grand fonctionnaire qui nous apporte des boissons fortes de Sangmélina !

ATANGANA : Et beaucoup d'argent.

Menaçant, à Juliette : Et que je ne t'entende plus dire que tu veux le voir avant de consentir à l'épouser !

JULIETTE : Mais comment voulez-vous que je...

BELLA : *(sévèrement)*

Juliette ! Une fille ne parle pas quand son père parle !

MAKRITA : *(pour faire diversion)*

Ah Oyôn ! Va me chercher un morceau de bois que j'ai laissé près du puits, dans la plantation de ton père.

(Oyônô sort par la route en mangeant toujours ses bananes.)

ONDUA : Ah Makrita ! Oyônô devrait maintenant rester en compagnie des sages du village pour entendre ce qu'ils disent.

ATANGANA : *(menaçant du poing Makrita qui se dirigeait vers la cuisine)*

C'est elle qui enseigne cette mauvaise conduite à mes enfants ! Regardez un peu Juliette !

MAKRITA : *(effrayée, du seuil de la porte)*

Ah Juliette ! Est-ce que je ne t'ai pas toujours dit d'être obéissante envers ta famille ? Pourquoi tu n'essaies pas de faire comme ta cousine Matalina ?

JULIETTE : Tu veux donc que j'accepte de me laisser vendre comme une chèvre ? Mais je suis un être humain ! J'ai de la valeur !

MATALINA : Bien sûr que tu as de la valeur, Juliette ! On t'a déjà dit que Ndi, le jeune planteur d'Awaé, a versé cent mille francs pour t'épouser. Le grand fonctionnaire qu'on attend cet après-midi versera encore beaucoup plus d'argent. Est-ce que tout cela ne te montre pas que tu as de la valeur ?

BELLA : *(soupire, découragée)*

Moi, je ne comprends pas les filles de maintenant. De mon temps, seules les filles les plus chèrement dotées étaient respectées. Ecoute-moi, Juliette, tu veux donc nous couvrir de honte comme ta cousine Myriam qui avait

épousé un gueux ? Un garçon qui n'avait même pas pu nous verser assez d'argent pour...

ATANGANA : *(qui suivait le fil de sa pensée)*

Ce fonctionnaire-là pourra même me faire obtenir une autorisation d'achat de fusil. Vous savez comme c'est difficile quand on ne connaît personne dans les bureaux administratifs.

JULIETTE : Mais vous attendez vraiment toutes ces choses de moi ?

ABESSOLO : Et qui d'autre veux-tu que nous regardions ? Tu es la fille la plus instruite de la famille ! Il faut aussi que ton frère Oyônô paie la dot de la fille qu'il veut épouser à Ebolowa.

(Un temps : Abessolô sait qu'il va avancer un argument de poids.)

D'ailleurs, est-ce que tu nous as déjà dédommagés de toutes ces dépenses faites pour tes études à Dibamba et ailleurs ?

JULIETTE : *(posément, mais avec colère)*

Vous vous attendez donc à ce que je vous dédommage ?

(Ici, on entend le bruit caractéristique d'une grosse Mercedes Benz qui s'arrête sur la route, mais les acteurs sont trop scandalisés par la réplique de Juliette pour y faire attention.)

ABESSOLO : *(Suffoquant d'indignation, au public :)*

Vous entendez ce qu'elle raconte ? Quelle sotte !

(A Juliette :) Un grand fonctionnaire comme celui que nous attendons nous fera tous envier dans le pays Fông !

ONDUA : Oui, envier ! Regardez un peu Meka qui est si fier depuis que sa fille est devenue la douzième femme du député...

ATANGANA : *(rapidement)*

Du ministre ! Une fille qui n'a jamais été au collège comme Juliette, et qui a déjà fait construire à son père une maison en dur !

ABESSOLO : *(fulminant)*

Et quand je pense à tout ce que...

(Interruption d'Oyônô qui semble surexcité.)

OYONO : Ah Tita !... Tita ! Le grand homme est arrivé !

(Remue-ménage général : conversations animées, exclamations, etc. Makita elle-même sort de la cuisine pour venir aux nouvelles.)

ATANGANA : *(que l'émotion fait bégayer)*

Co... Comment est-il ?

OYONO : Un vrai fonctionnaire !

ATANGANA : *(même jeu)*

B... euh... bien habillé ?

OYONO : *(avec de grands gestes)*

Je te le répète, un grand fonctionnaire ! Il porte tout un costume en tergal !

Tous : *(se regardant, épatés)*

Un fonctionnaire ! Un costume en tergal !

BELLA : *(fièrement)*

Un vrai blanc ! Un costume en trégar !

ABESSOLO : *(à Oyônô :)*

Est-ce qu'il a l'air important ?

OYONO : *(geste éloquent)* Important !

ABESSOLO : *(menaçant, à Juliette :)*

Et tu parlais de le refuser !

ONDUA : *(pratique)*

Du calme, du calme ! Ah Oyôn ! Est-ce que le fonctionnaire nous apporte des choses fortes à boire ?

OYÔNO : Il y a peut-être du vin dans sa voiture.

MATALINA : *(qui s'emballe)*

Une voiture ! Quelle chance, Juliette ! Tu ne marcheras plus jamais à pied !

MAKRITA : *(avec une fierté bien légitime)*

Juliette, tu as enfin trouvé le mari qu'il te faut !

ATANGANA : *(catégorique)*

S'il nous apporte suffisamment d'argent.

ONDUA : Et de vin.

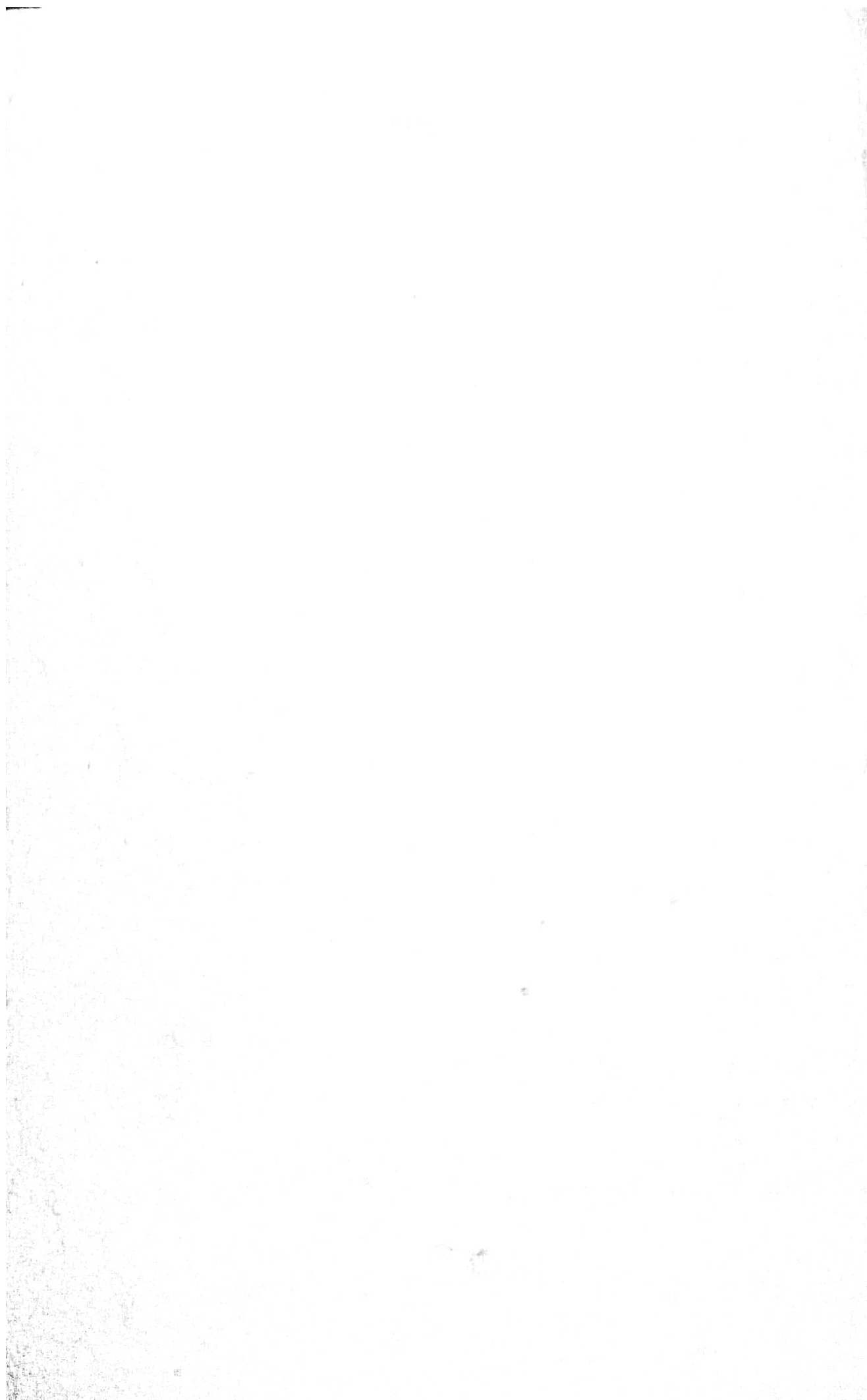
ATANGANA : On verra tout cela. Ah Oyôn ! Va vite battre le tam-tam. Invite tous les gens de ce village à venir chez moi cet après-midi. Et maintenant, allons tous à la rencontre du fonctionnaire.

(Tous les hommes se dirigent vers la route, et les femmes vers la cuisine. Juliette, triste et abattue, reste assise sur le sol. Bella, qui allait à la cuisine, se retourne et, la voyant, revient lui parler : Juliette, pense-t-elle, n'a nul besoin d'afficher de tels excès de modestie à propos de ces heureux événements. Elle lui dit donc avec un clin d'œil complice :)

BELLA : Je savais bien que ma petite-fille n'épouserait qu'un vrai blanc !

(Tam-tam d'appel tandis que le rideau s'abaisse.)

(Rideau)



ACTE II

Même après-midi à Mvoutessi. Mbia est assis bien en évidence dans un grand fauteuil placé au milieu de la scène. Il a l'air vraiment important : costume en tergal du bon faiseur, lunettes de soleil, etc. Une formidable collection de médailles lui orne la poitrine. Engulu, son chauffeur, ira de temps à autre offrir des cigarettes à la ronde et les villageois enchantés en prendront toujours plus d'une à la fois. Pour n'être que le domestique du grand homme, Engulu n'en regarde pas moins tous ces broussards d'un peu haut, en bon citadin. Point n'est besoin de préciser que les femmes n'assistent pas à cette palabre au sommet.

ATANGANA : *(s'évertuant à enfiler une vieille veste croisée pour faire honneur au visiteur)*

O mes pères et frères de Mvoutessi ! Je vois aisément que vous vous demandez : « Pourquoi est-ce que Atangana a battu le tam-tam pour nous inviter à venir chez lui cet après-midi ? » Eh bien, j'ai tenu à ce que ce village tout entier vienne faire honneur à Mbia, le grand fonctionnaire que vous voyez assis parmi nous.

(Atangana s'assied. Tous les yeux sont maintenant fixés sur le visiteur.)

ABESSOLO : Que le visiteur lui-même nous dise qui il est !

MBIA : *(après s'être longuement éclairci la gorge)*

C'est moi Mbia, grand fonctionnaire de Sangmélina. Je travaille dans un très grand bureau.

Tous : *(épatés)* E é é é kié !

MBIA : *(satisfait de l'effet produit)*

Je suis au Gouvernement depuis vingt-cinq ans, et bien connu de Monsieur le Ministre.

Tous : *(épatés)* Monsieur le Ministre !

MBIA : *(se bombant la poitrine)*

Mes capacités exceptionnelles m'ont valu bien des décorations, bien des honneurs.

ABESSOLO : *(Allant contempler Mbia de près)*

Voilà un prétendant enfin ! Des médailles !

MBIA : *(flatté)*

Oui, de grandes médailles ! Mais, pour que vous me connaissiez mieux, nous allons boire quelque chose ensemble.

Tous : *(ravis : le moment tant attendu s'annonce enfin)*
Ah... quel grand fonctionnaire !

(Mbarga traverse la scène de façon à attirer l'attention de Mbia, puis parle bas à Atangana.)

MBARGA : Est-ce que tu as déjà dit au fonctionnaire que je suis le chef de ce village ?

ATANGANA : *(bas, à Mbarga)* Pas encore, mais...

MBARGA : *(scandalisé, bas au public)*

Pas encore, vous entendez ? Un grand homme arrive à Mvoutessi, et personne ne songe à lui présenter le plus grand homme du village !

(Ton de confidence) Attendez un peu, et vous verrez comment le fonctionnaire sera ravi de faire ma connaissance !

(Haut, à Mbia :) Monsieur le Fonctionnaire, c'est moi Mbarga !

MBIA : (*distratt*) Mbarga ? Ah... bon...

MBARGA : C'est moi le chef de ce village !

MBIA : (*qui s'en moque éperdument*)

Le chef ? Pas mal... pas mal...

MBARGA : (*au public*) Vous voyez ?

(*Haut, à Mbia :*) C'est moi qui commande tout ce village !

MBIA : (*ennuyé*)

Ça va, ça va ! On va maintenant boire quelque chose...

Engulu !

ENGULU : (*se précipitant*) ...Sieur ?

MBIA : Va chercher !

(*Engulu se précipite vers la route.*)

MBARGA : (*Triomphant, bas au public*)

Qu'est-ce que je disais ? Est-ce que le fonctionnaire nous aurait offert à boire si je ne m'étais présenté ?

ONDUA : (*Bas, à Mbarga*)

C'est toi qui nous sauveras toujours dans ce village, ah, Mbarga !

(*Engulu apporte une énorme caisse de bière.*)

MBIA : Voilà pour commencer !

(*Engulu commence à décapsuler les bouteilles et à les distribuer aux villageois qui les vident avec enthousiasme sans s'embarrasser de verres.*)

ABESSOLO : (*quand les bouteilles sont à moitié vides*)

Maintenant, mon fils, dis-nous l'objet de ta visite.

MBIA : (*se lève majestueusement et parle avec autant de solennité qu'un sous-préfet le jour de l'Indépendance*)

Un grand fonctionnaire comme moi ne saurait se déplacer sans raison officielle. Qui ignore, parmi vous tous qui m'entourez, la valeur de l'illustre famille que voici ? Qui ignore qu'elle n'a jamais produit que des braves, tel ... euh... (*Indique Abessôlô en se frappant le front.*)

Tous : (*lui venant en aide*) Abessôlô !

MBIA : Ah ! ... Abessôlô ! Est-ce que je me trompe ?

Tous : (*grands gestes de dénégation*) Non... Te ké é é !

(Abessôlô rayonne de fierté.)

MBIA : N'est-ce pas que les villageois de Mvoutessi sont connus partout ?

Tous : (*avec sincérité*) Eé é é !

MBARGA : (*très flatté, au public*) Vous entendez ? On me connaît partout !

MBIA : (*après un temps*)

C'est pourquoi je cherche à entrer dans cette grande famille par les liens du mariage. Je demande donc la main de Juliette, fille d'Atangana.

(Murmures approuvateurs. Mbïa s'assied et rallume sa pipe.)

ABESSOLO : (*se levant, à Mbïa*)

Tu as bien parlé, mon fils. Mais... (*Coup d'œil interrogateur aux autres villageois*) euh... avant de te donner réponse, je te prie de nous dire ta généalogie.

(Murmures nettement désapprouvateurs dans l'assistance, mais le silence se rétablit quand Mbïa commence à parler.)

MBIA : (*après avoir tiré une bouffée de sa pipe*)
Je suis moi-même de la tribu Esse. Du côté de ma mère,

je descends des Mbidambanés. La mère de ma mère était Yembông, et celle de...

(Grand cri de détresse quand la tribu Yembông est mentionnée. Mbïa s'arrête, surpris, et regarde Abessôlô qui semble plus bouleversé que tous les autres villageois.)

ABESSOLO : Hi yé é é ! Quel malheur, mon fils ! La grand-mère de l'arrière grand-père paternel de Juliette était Yembông ! Mariage impossible !

MBIA : (*stupéfait*) Quoi ?

ABESSOLO : (*catégorique*) Mariage impossible !

TOUS : (*mécontents*) Ah ka ka ka, Abessôlô !

ATANGANA : (*terriblement déçu*) Eé é é ké !

MBIA : (*se levant, furieux*)

Mariage impossible ? Et ma bière ?

ABESSOLO : (*aux autres*)

Mariage impossible ! Impossible ! Rendez-lui sa bière !
Parenté ! Parenté !

MBIA : (*sec, à Engulu*)

Engulu ! Remporte la bière ! Nous partons !

(Les villageois se précipitent sur la caisse de bière, et prennent les bouteilles qu'Engulu essaie vainement de remporter.)

TOUS : Jamais... Jamais ! ... Te ké é é !

MBARGA : (*qui était resté impassible*)

Kaé... kaé ! Il vous faudra alors prendre une autre décision ! Le fonctionnaire mérite des égards !

ABESSOLO : (*horrifié*) Quoi ? Et la parenté ?

MEZOE : (*se rapprochant d'Abessôlô*)

Ah Abessôlô ! Pourquoi tu veux nous empêcher de boire

ce que notre gendre nous a donné ? Tu seras toujours le même dans ce village ! Tu essaies déjà de nous écarter de ta famille !

Tous : C'est vrai ! Il veut nous écarter !

ONDUA : *(Qui, dans la mêlée, s'était approprié une bonne demi-douzaine de bouteilles)*

Ah Atangana, mon frère ! Tu veux donc que tous les notables de Mvoutessi quittent notre famille de mauvaise humeur ?

ATANGANA : *(indécis, regardant Abessôlô du coin de l'œil)*
Non, mais...

ONDUA : *(indiquant Mbia d'un geste timide)*

Et n'oublie pas que si nous refusons ce grand fonctionnaire, personne de ce village n'osera plus se rendre à Sangmélîma.

(Aux autres villageois qui l'écoutaient gravement)

N'est-ce pas que j'ai bien parlé ?

Tous : Bien parlé !

MEZOZ : Est-ce que nous allons boire comme des muets ?

(Va mettre ses bouteilles en lieu sûr.)

Ah Oyôn ! Va chercher les tam-tams de ton père !

(Oyôn obéit, et Mezoé se met à chanter en claquant des mains.)

« Tôle m'élaé, tôle m'élaé meyok,
Tôle m'élaé, Mone Mbidambané,
Tôle m'élaé, ... » *(etc.)*

(Les autres villageois reprennent en chœur, Mezoé lui-même chantant la ligne mélodique. Oyôn revient avec les tam-tams. Ondua et lui attaquant le rythme du « Nyeng », et Mezoé danse. Bella et

Makrita, attirées par la musique, sortent de la cuisine pour venir danser. Mbia et Engulu regardent tout cela en touristes blasés. Après une ou deux minutes de danse, Mezôé va faire signe au musiciens de s'arrêter. La danse cesse. Bella et Makrita s'apprêtent à repartir quand Mbia, de l'index, les fait approcher. Puis, en homme qui connaît son monde, il leur remet à chacune un gros billet de banque. Murmures admiratifs. Les deux femmes inondent de bénédictions l'heureux couple que formeront bientôt Mbia et Juliette, les nombreux enfants, tous sages et obéissants, qui seront issus de cette union harmonieuse, etc. Mbarga, impatienté, leur signifie du regard que leur présence n'est pas indispensable, et elles regagnent la cuisine.)

ONDUA : *(qui avait suivi l'incident des billets de banque avec des yeux ronds de convoitise)*

Silence... silence ! Wula wula wula aa !

Tous : Aa a a ah !

(Ayant abandonné son tam-tam à Mezôé, Ondua se place au centre du demi-cercle et chante)

ONDUA : « Aya ya Mone Minga a a a !

O lig Ondua a nya'a vé é é !

Aya ya Mone Minga a a a... » (etc.)

(Les autres reprennent en chœur comme précédemment, tandis que Oyôno et Mezôé jouent le rythme de l'« Anyeng ». Ondua va alors se planter devant Mbia, et danse avec beaucoup d'application.)

MBARGA : Wula wula wula wula a a a !

Tous : A a a a ah !

(Danseurs et musiciens s'arrêtent tout à fait cette fois. Ecartant sans façons Ondua qui espérait peut-être une récompense, Mbarga adopte sa pose la plus majestueuse et dit :)

MBARGA : Ecoutez-moi tous ! Je suis le chef ! Mbia, le grand fonctionnaire que voici, est venu de Sangmélina pour épouser notre fille Juliette.

(Négligemment) Certains d'entre nous, je le sais, pensent qu'il y a des liens de parenté entre lui et Juliette, et que le mariage est par conséquent impossible.

(Avec autorité) Mais quoi ? Est-ce que nous allons refuser le mariage à un grand fonctionnaire pour de pareilles raisons ? N'est-ce pas que les grands hommes méritent toujours des égards ?

Tous : Ils en méritent !

MBARGA : *(avec des clins d'œil interrogatifs à Mbia)*

Qui va nous accueillir chaque fois que nous nous rendrons en ville ?

Tous : Lui !

MBARGA : *(même jeu)*

Qui va nous faire manger et boire comme des blancs dans les grands restaurants de Sangmélina ?

(Mbia approuve de la tête à chaque question de Mbarga.)

Tous : Lui seul !

(Ondua exulte.)

MBARGA : Qui va nous délivrer de la main des commissaires de police et des gendarmes ?

Tous : Yé é é ! Rien que lui !

(Ondua adresse de grands gestes d'approbation à Mbarga mais ce dernier, qui a d'autres chats à fouetter, n'y fait pas attention.)

MBARGA : *(semi-confidentiel)*

Qui sait ? N'est-ce pas que Mbia nous fera obtenir des autorisations d'achat d'armes et des médailles ?

Tous : *(bruyamment)*

Il le fera ! ... des fusils... des médailles !

MBARGA : Mbia ne va-t-il pas nous faire entrer dans les bureaux administratifs de Sangmélina, chez Monsieur le Préfet même, sans nous faire attendre ?

Tous : Sans faire attendre !

MBIA : *(négligemment)*

Engulu ! Une bouteille de vin pour le chef !

(Engulu se précipite vers la route.)

MBARGA : *(encouragé par ce début)*

Nos ancêtres disaient : « Les grands fleuves se reconnaissent toujours par l'importance de leurs affluents ». Je vous demanderai donc : si Mbia nous fait boire tant de vin maintenant, n'est-ce pas la preuve qu'il le fera toujours à l'avenir ?

Tous : Il le fera !

(Engulu apporte une bouteille de vin à Mbarga qui la caresse un bon moment avant de continuer.)

MBARGA : N'est-ce pas que Mbia nous fera hausser le prix du cacao ?

Tous : Il le fera !

MBARGA : *(après un temps)*

Vous m'étonnez beaucoup dans ce village. Quand il y a des affaires importantes à régler, vous vous mettez à caqueter comme des femmes, au lieu de me laisser la parole !

(Regagnant sa place) Je ne parlerai plus ! Parlez vous-mêmes !

Tous : *(plaidant)*

Parle... parle... ah Mbarga ! Ne t'assieds pas !

MBARGA : *(boudeur)* Plus jamais !

ABESSOLO : *(se rapprochant de Mbarga)*

Ah Mbarga ! Si tu te tais toi aussi, qui d'autre va parler ?

Ah Oyôn ! Va m'attraper un poulet pour le chef !

(Oyônô court vers la cuisine, et Mbarga se relève brusquement.)

MBARGA : Je parlerai donc !

(Se campe de nouveau au milieu de la scène) Qui ne connaît ma sagesse dans ce village ?

Tous : Personne !

MBARGA : Ah Abessôlô !

ABESSOLO : Me voici !

MBARGA : N'est-ce pas que j'ai vu tous nos pères morts en rêve ? N'est-ce pas que nos pères morts m'ont béni ?

ABESSOLO : *(avec sincérité)* Béni !

MBARGA : N'est-ce pas que tu avais vu mon rêve-là ?

ABESSOLO : De mes propres yeux ! J'avais vu ton rêve ! Vu !

(Un temps. Oyônô apporte le poulet à Mbarga qui, d'un geste, lui dit d'aller le garder dans la cuisine de Makrita.)

MBARGA : Et vous alliez refuser le mariage à un si grand homme ! Un homme dont tout Sangmélina parle, et que j'ai si souvent vu en compagnie de Monsieur le Ministre...

MEIA : *(flatté)* Engulu ! Deux bouteilles pour le chef !

(Engulu obéit.)

MBARGA : Qui sera bientôt maire...

MBIA : (*crie*) Engulu ! Quatre bouteilles !

(Engulu retourne avant d'avoir pu remettre les deux premières bouteilles à Mbarga. Ce dernier enchaîne rapidement :)

MBARGA : Député...

MBIA : Engulu ! Dix bouteilles !

(On entend de la route un grand vacarme de bouteilles.)

MBARGA : (*frappant le sol d'un coup sec de son bâton*)
Ministre !

(Mbïa se lève, surexcité : comme tout le monde, il caresse volontiers le rêve d'être un jour ministre.)

MBIA : (*à tue-tête*) Engulu ! Mie'd ! ... Une caisse de vin rouge !

(Et il s'avance pour serrer la main à Mbarga. Or Engulu, qui revenait de la route, chargé de plusieurs bouteilles de vin, essaie de faire brusquement volte-face. Mais il s'empêtre dans son pantalon bouffant, et s'étale de tout son long sur la scène, au moment historique où les deux grands hommes allaient se serrer la main. Mbarga, réfléchissant qu'il serait plus à propos de s'occuper des bouteilles, se met à les ramasser et Ondua, empressé comme toujours, lui donne un coup de main. Le calme se rétablit lentement.)

ABESSOLO : (*cédant enfin devant l'opposition, à Mbïa*)

Pardonne-moi, mon fils !

(*Le ramenant à son fauteuil*) Je ne savais pas que tu étais un si grand homme ! Mais que veux-tu, je ne suis qu'un pauvre vieillard.

(Lorsque Mbïa s'est rassis.)

Nous allons abolir cette parenté !

MBIA : Engulu ! Quatre bouteilles de vin pour le grand-père !

(Engulu, encore essoufflé, se précipite vers la route.)

ABESSOLO : Il y a cependant une condition : comment est-ce que tu es venu ?

(Tout le monde écoute attentivement. Cette question doit être de la plus grande importance.)

MBIA : (*tirant une autre bouffée de sa pipe*)

Nos ancêtres avaient l'habitude de dire : « Le premier jour du mariage n'en est que le commencement. » C'est pourquoi je ne vous ai d'abord apporté que deux cent mille francs.

Tous : (*effarés*)

Deux cent mille francs... deux cent mille francs !

ABESSOLO : (*bas, aux autres*) Qu'est-ce que je vous disais ?

MBIA : (*petit air modeste*) Evidemment, c'est peu de chose...

Tous : (*émervillés*) O ô ô ô ô ô ô !

MBIA : (*se rengorgeant*)

Mais comme je le disais, ce n'est que le commencement.

ATANGANA : (*précipitamment*)

Tu as raison ! Mariage accordé ! Donne-moi l'argent !

(Mbïa remet l'argent à Mbarga qui le compte, et le donne ensuite à Atangana. Abessolô l'aide à compter l'argent tandis que les autres villageois continuent la conversation.)

MEZOE : Vous voyez ce que je dis toujours ? Il n'y a rien de tel que le collège pour donner de la valeur aux filles. Voilà Juliette que nous allons tout bêtement donner à un

simple cultivateur, et qui sera maintenant la plus grande dame de Sangmélina.

ONDUA : (*bas*) Notre gendre est donc célibataire ?

MEZOÉ : Pas tout à fait, mais il n'a que huit femmes. Aucune d'elles n'a d'ailleurs été au collège comme Juliette. Elle va commander tout le monde chez Mbia, c'est moi qui vous le dis !

ATANGANA : (*après avoir recompté l'argent*)
Cela fait bien deux cent mille francs !

MBIA : (*se levant*)

Il faut maintenant que je vous quitte. Je dois prendre l'apéritif chez Monsieur le Ministre ce soir-même.

(Fausse sortie de Mbia et Engulu. Atangana et Oyônô, tout sourires et courbettes, les accompagnent vers la route tandis que les autres villageois se regardent, surpris.)

MEZOÉ : (*scandalisé*)

Vous voyez ce que je disais ? Atangana raccompagne le grand homme pour nous empêcher de lui deman...

MBARGA : (*irrité lui aussi*)

Ne dis rien, Mezôé ! Regardons-le faire !

ABESSOLO : (*réagissant vivement*)

Ah Atangana ! Atangana ! Revenez tous ! Ce n'est pas fini ! Revenez !

(Atangana revient en scène, suivi des autres.)

ATANGANA : (*à Abessôlo*) Qu'est-ce qu'il y a encore ?

ABESSOLO : Comment, tu me le demandes à moi ?

(*Bas*) Est-ce que tout le monde a déjà dit à Mbia ce qu'il doit encore apporter avant d'avoir notre fille ?

(Haut, à Mbia) Pour que tu puisses épouser Juliette, il faudra que tu m'apportes trois de ces grands pagnes que les commerçants Bamiléké vendent à Zoétele, un sac de kolas du Nord, et une belle chaise-longue.

(Mbia fait signe à Engulu de prendre note de tout ce que les villageois vont demander.)

ORONO : Moi, je dois avoir une mobylette toute neuve !

MEZOÉ : Je me contenterai, pour le moment...

(Indiquant les vêtements que porte Mbia) d'un beau costume en tergal.

ONDUA : *(méthodique)*

Il me faut, pour moi... euh... un grand lit en fer... un matelas en coton... euh... une armoire, des cou...

MBARGA : *(l'écartant avec impatience)*

Ça va, ça va, espèce d'ivrogne ! Est-ce que le chef lui-même a déjà parlé ?

Tous : Mbarga doit parler... oui... oui... Mbarga doit parler !

MBARGA : Vous êtes toujours les mêmes dans ce village, à vouloir faire parler le chef après tout le monde ! ... Silence !

(Les villageois se taisent. Mbarga se tourne lentement vers le fonctionnaire.)

Quant à moi, je ne parle pas encore. Je viendrai te voir à Sangmélina !

ATANGANA : Est-ce que tout le monde a déjà parlé ? Bon !

(A Mbia) Voilà ce que tu dois encore m'apporter pour achever le mariage. Je veux un poste radio avec phonographe...

OYONO : *(se précipitant pour lui parler bas)*

Ah Tita ! ... Tita ! Demande plutôt un poste à transistors !

ATANGANA : *(catégorique)*

Jamais de cela dans ma maison ! Je ne veux pas de ces petits postes menteurs que les jeunes gens font brailler à tout bout de champ ! Il me faut un appareil sérieux qui parle bulu de temps à autre !

Tous : Ya a a ! Tu as raison ! ... un poste bulu... bulu...

ATANGANA : Je continue...

(Engulu note fidèlement tout ce qui se dit.)

Une bicyclette de marque anglaise...

(Bas, à Mbarga) Il paraît que ce sont les plus chères à l'heure actuelle !

(Haut, à Mbia) Quatre costumes en tergal, cinq couvertures en laine, une machine à coudre à pédale, dix grands pagnes...

MBARGA : *(bas à Atangana)*

Il paraît que le fonctionnaire possède un car !

ATANGANA : *(bas, à Mbarga)*

N'est-ce pas ? Dans ce cas, nous exigerons qu'il nous le donne quand il faudra faire signer l'acte de mariage !

(Haut, à Mbia) Et pour ma femme, une batterie de cuisine complète, dix sacs de riz de cent kilos chacun, et tout ce qu'elle voudra te demander par la suite. N'oublie surtout pas de m'apporter quatre bœufs, quinze moutons, dix chèvres, vingt porcs...

ONDUA : *(bas, à Atangana, avec des gestes éloquents)*

Ah Atangana ! Qu'est-ce que tu fais ? Tu oublies le plus important !

ATANGANA : Ah... oui ! Trente caisses de vin rouge !

Tous : *(louant hautement la sagesse d'Atangana)*

Ya a a a a !

MBIA : *(se redressant fièrement)* C'est tout ?

(Les villageois se regardent, incrédules, tandis qu'Atangana essaie fébrilement de trouver d'autres choses à demander.)

ATANGANA : Euh... je crois que ça suffit...

(Ajoute, parce qu'on ne sait jamais) Pour le moment !

MBIA : Au revoir donc. Engulu !

ENGULU : *(le suivant)* Sieur !

(Ils sortent, accompagnés d'Atangana. Oyônô va garder les chaises inoccupées dans la maison principale.)

MBARGA : *(d'un ton accusateur)*

Vous étiez tous témoins, n'est-ce pas ? Vous avez vu ce qu'Atangana et les siens ont fait ?

ABESSOLO : *(perplexe)* Quoi ? Qu'est-ce que nous avons fait ?

MBARGA : Vous savez très bien qu'il y a quatre ans que j'essaie d'obtenir une autorisation d'achat d'arme, et vous laissez partir votre fonctionnaire sans même lui en parler ?

ABESSOLO : Ah Oyôn ! Cours vite dire à ton père de dire au grand homme que...

MBARGA : Je verrai le grand homme moi-même ! Je vais vous montrer qu'on me connaît partout !

ABESSOLO : Ce n'était...

MBARGA : Et j'obtiendrai mon autorisation malgré la jalousie de certains gens !

MEZOÉ : Qu'est-ce que tu vas faire pour cela ?

MBARGA : Ce que je vais faire ? Vous le verrez tous ! Un de ces jours, j'irai voir Mbia à Sangmélina. En attendant, je vais lui offrir quelque chose à boire chez moi.

ONDUA : (*parlant d'expérience*)

Garde-toi surtout de lui offrir de l'arki...

MBARGA : (*méprisant*)

Je n'ai peur de rien ! Je ne suis pas comme toi ! C'est des gens sans importance comme toi que le commissaire de police maltraite à Zoétele.

(*Se dirigeant vers la route*) Venez voir comment je reçois le fonctionnaire chez moi. Venez ! Il y a assez d'arki pour tout le monde !

(Mazôé et Ondua le suivent pour aller voir s'il dit vrai. Abessôlo va dans la maison principale tandis que Makrita, Bella, Matalina et Juliette sortent de la cuisine. Elles entrent en même temps qu'Atangana qui revenait de la route.)

MAKRITA : Ç'a bien marché avec le fonctionnaire ?

ATANGANA : (*content de lui*) Très bien, très bien ! Il nous a versé deux cent mille francs...

(*Rayonnant, à Juliette*) Et le mariage est conclu !

JULIETTE : (*furieuse*)

Conclu ? Mais vous êtes donc bien décidés à ne faire aucun cas de moi en prenant des décisions qui me concernent ? Est-ce qu'on ne pouvait pas me consulter ? Au moins pour cette fois ?

(Tous restent muets de stupéfaction. Oyôné et Matalina, qui n'ont jamais été au collège, regardent leurs aînés d'un air qui signifie : en voilà de vos collégiennes !)

MATALINA : Mais c'est un fonctionnaire, Juliette ! Un homme riche !

JULIETTE : *(de plus en plus indignée)*
Je dis que je ne veux pas l'épouser ! D'ailleurs, j'ai déjà dit à ma mère que je suis fiancée à quelqu'un d'autre.

ATANGANA : *(qui n'avait pas saisi tout le contenu de la réplique)*

Et tu oses élever la voix quand je parle !

JULIETTE : Mais...

MAKRITA : *(épouvantée, courant vers sa fille)*

Tais-toi donc, Juliette ! Ton père parle !

ATANGANA : *(qui cherchait un bouc émissaire)*

C'est toi qui lui enseignes cette mauvaise conduite !

(Prenant le public à témoin) Ecoutez-moi cette histoire : un très grand fonctionnaire vient demander la main de celle qu'on dit ma fille. Il nous apporte beaucoup de vin rouge et de la bière...

OYONO : *(menaçant Juliette du poing)*

Du vin rouge et de la bière !

ATANGANA : *(même jeu)* Il me donne deux cent mille francs...

OYONO : *(même jeu)* Deux cent mille francs !

ATANGANA : *(plaidant avec le public)*

Il ne nous parle pas comme le font tous les grands, mais avec beaucoup de respect.

(Fièrement) Maintenant, nous serons reçus comme des blancs dans les grands restaurants de Sangmélina où il nous fera manger et boire. Tous les gens de ce village vont bientôt obtenir des autorisations d'achat d'arme et des médailles. Chose plus importante, je vais bientôt achever de payer la dot de la fille que mon fils veut épouser à Ebolowa.

(Ayant gagné son procès, Atangana se tourne vers Juliette et tonne :)

Et toi, tu veux que je refuse tout cela ? Tu veux que je refuse tant de richesses tout simplement parce que...
(*Contrefaisant la voix de Juliette*) ... Tu ne veux pas l'épouser ?

(Irruption d'Abessôlô qui regarde les femmes présentes d'un air courroucé.)

X ABESSOLO : Moi, je ne vous comprends plus, vous autres les femmes !

(S'arrête un moment pour reprendre son souffle ; tout le monde croit qu'il fait allusion au cas particulier de Juliette.)

Qu'est-ce que c'est que ces manières ? Vous me laissez mourir de faim toute la journée au village, et quand vous revenez des champs, vous ne songez même pas à me donner à manger ?

(Bella va à la cuisine. Nous l'entendrons piler des plantains quelques moments plus tard.)

ATANGANA : Ah Tit' Abessôlô ! Tu ne sais donc pas qu'il se passe des choses par ici ?

ABESSOLO : (*indifférent, allant à sa chaise-longue*)
Quelles choses ?

ATANGANA : Tu risques fort de ne jamais avoir tes kolas et tes pagnes : Juliette refuse de se marier.

(Cette nouvelle est un tel choc qu'Abessôlô en manque sa chaise-longue, et se retrouve par terre.)

ABESSOLO : Hi yé é é é ! Je l'avais pourtant prédit, Atangana ! Cette école de Dibamba où tu avais envoyé ta fille,

je ne l'avais jamais voulue ! Tu vois ce qui arrive maintenant ?

(D'un ton plaintif, tandis qu'on l'aide à s'asseoir)

Eé é, mes pagnes, mes kolas ! Ces missionnaires sont venus nous gâter le pays ! Ils auront enseigné la désobéissance à Juliette !

MATALINA : *(Maintenant convaincue que sa cousine n'a plus toute sa tête)*

Mais songe à cela, Juliette !

(Lentement) Un fonctionnaire, une voiture, des domestiques... qu'est-ce qu'une fille peut vouloir de plus ?

JULIETTE : *(agacée, à tue-tête)* Je suis déjà fiancée !

ATANGANA : *(que cette nouvelle fait bondir)*

Quoi, fiancée ?

(Se rapproche de Juliette) Est-ce que cet homme-là pourra trouver trois cent mille francs pour rembourser les premiers prétendants ?

JULIETTE : Il n'en a même pas le premier franc ! Il étudie encore au Lycée Leclerc, à Yaoundé.

Tous : *(horifiés)* Hi i yé é é é !

(Oyônô, qui allait à la cuisine, revient sur ses pas et parle à Juliette avec beaucoup de colère.)

OYONO : Quoi ? Un écolier dans la famille ? Jamais !

JULIETTE : *(air de défi)* Pourquoi pas ?

OYONO : Tu es ma sœur !

JULIETTE : Et alors ?

OYONO : Tu sais qu'il me faut beaucoup d'argent pour épouser cette fille d'Ebolowa !

MAKRITA : Ton frère a raison, Juliette ! Les filles coûtent très cher à Ebolowa, et tu lui appartiens !

JULIETTE : Mais je suis libre de ma personne !

OYONO : (*exaspéré*)

Libre de sa personne ! Ecoutez-moi cela ! Libre de sa personne, après tout l'argent que nous avons dépensé pour ses études !

ATANGANA : (*amer*)

Cinq ans à Dibamba ! Trente mille francs par an, sans compter les autres frais ! Tout l'argent de mon cacao y est passé, et maintenant que j'ai enfin trouvé l'homme qui va me rembourser...

JULIETTE : (*têtue*) J'aime quelqu'un d'autre !

MATALINA : (*toujours incrédule*)

Comment peux-tu faire cela, Juliette ? Un simple écolier ? Est-ce qu'il aura les moyens de t'offrir de belles robes ? S'il était au moins à l'Ecole d'Administration !

ATANGANA : (*qui trouve que cette comédie a assez duré*)

Tu dis que ce jeune homme n'a pas d'argent ?

JULIETTE : Pas un franc !

ATANGANA : (*ricane, triomphant*) Tu épouseras donc Mbia !
(*Claquant des mains*) C'est décidé !

(*Se dirige vers la cuisine.*)

JULIETTE : (*éclate en sanglots*) Mais je ne l'aime pas !

ATANGANA : (*du seuil de la porte*)

Tu l'aimeras ! Quelle est cette insolence ? Tu vas me faire rater une médaille !

MAKRITA : *(consolant Juliette)*

Ne fâche pas ton père, Juliette. Obéis-lui ! Tu vas lui faire rater une médaille !

JULIETTE : *(sanglotant toujours)*

Vous ne m'écoutez même pas ! Vous ne m'aimez pas ! Personne ne m'aime ici !

ABESSOLO : *(qui allait aussi à la cuisine)*

Tais-toi, petite sotte ! Est-ce que nous exigerions une dot si importante pour toi si nous ne t'aimions pas ? Tu ne vois pas que tu nous coûtes cher ? C'est toi plutôt qui ne nous aimes pas ! Tu n'aimes pas ton frère !

JULIETTE : Mais je...

OYONO : C'est vrai ! Tu ne veux pas que je me marie !

VOIX DE BELLA : Qu'est-ce que vous attendez ? Le repas est servi !

MAKRITA : Viens, Juliette : allons manger. Tu as fait un long voyage ! Ta grand-mère nous appelle.

(Makrita, Oyônô et Matalina vont à la cuisine. On entend divers bruits venant de l'intérieur : cuillères et fourchettes, hurlement d'un chien trop gourmand qui a reçu un coup de pied, grosses voix des adultes grondant les petits qui mangent gloutonnement, exclamations irritées d'Atangana qui commente encore l'insolence de sa fille, etc. Juliette reste seule en scène, attendant quelqu'un sans trop le laisser paraître. Okô apparaît, lisant un manuel élémentaire de logique. Dès que Juliette l'aperçoit, elle court se jeter dans ses bras.)

JULIETTE : *(encore sous le coup de l'émotion)*

Ah te voilà enfin, Okô !

(Un temps : ils s'embrassent) Tu vois ce que je te disais à Yaoundé ? La visite que nous avons voulu rendre à ma famille s'est montrée désastreuse... désastreuse ! Figure-toi qu'on veut me marier !

(Okô ne semble pas bouleversé outre mesure en entendant cette nouvelle. C'est un garçon fort sympathique bien que, comme tant de lycéens qui viennent d'entrer en classe de philosophie, il ait une tendance marquée à jouer au petit Descartes. Aussi répond-il avec le plus grand calme :)

OKO : Je ne vois pas encore le désastre !

JULIETTE : (*vexée*)

Quoi ? Je t'annonce qu'on veut me marier, et c'est là tout ce que tu trouves à dire ?

OKO : Mais puisque telles étaient nos intentions !

JULIETTE : C'est justement ce que tu ne comprends pas !

OKO : (*toujours calme*)

Je comprends... je comprends ! Les choses sont un peu plus précipitées que nous ne nous y attendions mais, tout bien considéré, mieux vaut nous marier tout de suite et profiter de la bonne compréhension de tes parents !

JULIETTE : (*qui se fâche*)

Tu trouves ça compréhensif, toi, qu'on me marie de cette façon-là ?

OKO : (*conciliant*)

Mais... c'est tout de même mieux que de s'opposer à notre mariage !

JULIETTE : (*soupire*)

C'est là que tu te trompes, Okô ! Ma famille veut me marier à quelqu'un d'autre !

(Cette fois, la parfaite raison d'Okô s'abandonne sans vergogne : il balbutie, vraiment bouleversé :)

OKO : Te marier à quelqu'un d'autre ? Mais à qui donc ?

JULIETTE : (*amusée malgré elle*)

Oh... je n'ai que l'embarras du choix, tu sais ! Il y a,

par exemple, un jeune paysan qui a versé cent mille francs à ma famille...

OKO : (*abasourdi*) Quoi ?

JULIETTE : Et un grand fonctionnaire de Sangmélina qui promet beaucoup de choses à tout le monde : des fusils, des médailles, et je ne sais quoi encore. Evidemment, tout le monde de chez moi est en faveur du fonctionnaire.

OKO : Toi aussi, Juliette ?

JULIETTE : (*froissée*) Mais dis...

OKO : (*très vite*)

Pardonne-moi, Juliette. Je crois bien que je divague... Tu avais raison : la situation est vraiment désastreuse.

JULIETTE : Ce n'est pas tout : le fonctionnaire a versé deux cent mille francs à ma famille cet après-midi !

OKO : (*épouvanté*) Deux cent mille... quoi ?

JULIETTE : Deux cent mille francs.

OKO : Tant d'argent que ça ?

JULIETTE : Oui !

(*Un temps : ils réfléchissent tous les deux.*)

Tu sais, je me demande ce qui se serait passé si je n'avais pas eu l'idée de te faire attendre chez mon cousin Kouma avant de parler de toi à ma famille. Tiens, où est-il, Kouma ? N'est-ce pas qu'il était censé t'accompagner jusqu'ici ?

OKO : Je crois qu'il sera bientôt là.

(*Redevient sombre à l'idée de la terrible situation, et répète à mi-voix :*)

Ça alors ! ... qu'est-ce qu'on va faire ?

JULIETTE : (*hésitante*)

Euh... il faut trouver trois cent mille francs pour rembourser tes rivaux.

OKO : (*amer*)

Et comme, naturellement, je suis pauvre comme tout lycéen qui se respecte...

JULIETTE : La chose devient plutôt compliquée...

OKO : (*agacé par ces remarques*)

Dis donc, Juliette ! Tu sembles penser qu'il ne tient qu'à moi que je sois riche !

JULIETTE : Riche d'au moins trois cent mille francs, oui !

OKO : (*s'éloigne d'elle, furieux*)

Et où veux-tu que je les trouve ?

JULIETTE : (*se rapprochant de lui*)

Ecoute... Tu vois bien que personne d'autre que nous-mêmes ne va nous sortir de ce pétrin...

OKO : (*qui recommence à jouer à Descartes*)

Ce n'est que trop clair...

JULIETTE : Et qu'il nous faut trouver une solution...

OKO : (*doctoral, élevant son manuel de logique*)

Conséquence on ne peut plus... logique !

JULIETTE : (*hésite de nouveau*)

Je doute cependant que tu apprécies la logique de mon idée...

OKO : (*intrigué*) Dis toujours...

JULIETTE : (*lui prenant les bras*)

Tu promets de ne pas te fâcher ?

OKO : (*la prenant par la taille*) C'est chose facile !

JULIETTE : (*se dégage et court joyusement vers la maison*)

Très bien ! Je t'apporte trois cent mille francs !

OKO : (*interloqué*) Quoi ?

JULIETTE : Mais tu oublies ta promesse !
(*Okô se tait*) Tu vas prendre les trois cent mille francs versés par le planteur et le fonctionnaire pour les leur rembourser.

OKO : (*qui a un frisson*) Tu veux qu'on vole cet ar...

JULIETTE : Pas du tout ! En payant ma dot, tu ne feras que rendre l'argent à ses légitimes propriétaires !

OKO : (*les bras au ciel, en une pose bien théâtrale*)
Là alors, je ne sais plus à quel philosophe me vouer !
(*Du ton d'un moniteur de catéchisme*) Juliette ! Tu sais très bien qu'en principe...

JULIETTE : (*qui prêtait l'oreille au bruit d'une mobylette en coulisse*)

Tais-toi ! J'entends Kouma qui arrive ! Attendez-moi ici tous les deux, et que personne ne vous voie !

(Elle entre dans la maison principale. Kouma apparaît peu après, sur une mobylette qui a connu des jours meilleurs. Il arrête le moteur et commence à parler tout en parquant sa machine.)

KOUMA : Ah, tu es déjà là, mon cher ? Je crois que ce n'est pas très prudent de ta part de te promener par ici, surtout maintenant que certains bruits courent !

OKO : Tu as raison : c'est très imprudent de ma part. Je ne devrais pas me balader par ici !

KOUMA : (*marchant de long en large*)

Ça alors, si on s'y attendait !

(*Il s'assied*)

Tu sais, quand tu m'as quitté il y a une demi-heure, je suis allé saluer mon oncle Mbarga, le chef de village de Mvoutessi. Tu imagines ma surprise en voyant une grosse Mercedes Benz parquée en face de sa maison, et en trou-

vant un fonctionnaire et son chauffeur en train de boire de l'arki à l'intérieur !

OKO : Ils ne sont donc pas encore partis ?

KOUMA : Pas encore ! En fait, il leur reste encore bien des bouteilles d'arki à vider ! Et le chef de village m'a dit : « Mon fils, viens saluer Mbia, ton beau-frère ! C'est lui le grand fonctionnaire qui vient de payer deux cent mille francs de dot pour ta cousine Juliette ! Dorénavant, si tu vois un de ces vauriens de collégiens tourner autour d'elle dis-lui que Juliette est une femme mariée !... Mon gendre Mbia nous a versé deux cent mille francs... »

OKO : (*murmure, à part soi*) Deux cent mille francs !

KOUMA : Je me suis donc sauvé aussitôt que possible pour essayer de te rattraper avant que tu ne voies Juliette.
(*Il se lève et regarde autour de lui*) A propos, où est-elle ?

OKO : (*indiquant la maison principale*)
Dans cette maison-là.

KOUMA : Est-ce qu'elle sait que tu l'attends ici, sur la route ?

OKO : J'espère bien qu'elle ne l'a pas encore oublié !

KOUMA : (*surpris*)
Mais alors ? Qu'est-ce qu'elle fait là-dedans ?

OKO : Je me pose aussi la même question.

KOUMA : Je vais la chercher !
(*Se dirigeant vers la maison*)
Il faut absolument qu'on trouve une...

(Juliette vient de sortir de la maison principale, tenant en main une vieille serviette de cuir. Elle court en direction des deux jeunes gens.)

JULIETTE : Oh ! Kouma est là ! Tant mieux ! Ecoutez-moi alors. Vous avez trois cent mille francs dans cette serviette.
(*Kouma et Okô restent immobiles de stupéfaction*)
Allez-y, prenez !

KOUMA : (à Okô) Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

JULIETTE : Tu vas bientôt comprendre. Il s'agit de jouer un bon tour à tous ces gens.

KOUMA : (*méfiant*) Un bon tour qui leur coûtera...

JULIETTE : Pas un sou !

KOUMA : Et cet argent ?

JULIETTE : Appartient réellement à ceux qui devront le récupérer grâce à vous.

OKO : Juliette, je t'ai déjà dit que...

KOUMA : (*bondissant de joie*)

Ça suffit, je comprends ! Viens Okô !

(*L'entraînant de force vers la mobylette*)

Allez, viens ! On va leur monter quelque chose du tonnerre ! Je te garantis qu'ils n'y verront que du feu ! Puisque les gens de ce village ne veulent que de grands hommes comme gendres, nous allons leur en donner un d'ici peu, d'un genre tout spécial : l'homme le plus riche du monde !

OKO : L'homme le plus riche du monde ? C'est qui ça ?

KOUMA : (*le faisant asseoir sur le porte-bagage de la mobylette*)

Mets-toi là, et tu verras ! Te voici riche pour quelques heures : profite-en pour te marier ! Le mariage coûte cher de nos jours ! Donne-moi la serviette, Juliette !

JULIETTE : (*lui donnant la serviette*)

Je viendrai vous voir quand nous aurons fini de préparer le repas du soir !

KOUMA : *(s'évertuant à lancer son moteur)*

Oui ! Viens qu'on organise tout cela ! Au revoir, Juliette !
(Au public) Rendez-vous au cinquième acte !

(Ayant enfin lancé son moteur, il démarre en trombe.)

(Rideau)

[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

ACTE III

Le soir du même jour. Nous sommes à l'intérieur de la cuisine de Makrita, vaste pièce qu'éclaire un feu de bois au fond, sur lequel bout une marmite. Une vieille lampe-tempête est placée au centre, sur un petit tabouret. A l'autre bout de la scène, on voit des étagères pleines à craquer de divers ustensiles de cuisine : assiettes creuses, plats, cuillères, fourchettes, marmites en fonte et en aluminium, mortiers, etc. Bella, Makrita et Juliette sont en train de préparer le repas du soir. Au lever du rideau, on voit Bella qui prend des arachides d'une énorme corbeille placée sur une table basse. A côté des étagères contenant les ustensiles de cuisine, les mettant ensuite dans un panier sans anse. Makrita, près du feu, épluche des plantains qu'elle met au fur et à mesure dans la marmite qui bout. Juliette, moins élégante qu'à son arrivée de Libamba, décortique des arachides, assise sur un petit lit de bambou à gauche de la scène. Makrita est aussi assise sur un lit semblable. Un troisième lit est placé à droite, sur lequel Bella ira s'asseoir plus tard.

BELLA : *(ayant rempli son panier)*

Maintenant que nous sommes entre femmes, Juliette, il faut que tu m'expliques ton attitude. Pourquoi tu refuses d'épouser le fonctionnaire ? Un homme si riche ! Tu n'es pas fière d'un tel prétendant ?

JULIETTE : Non, Na' Bella !

BELLA : *(qui va s'asseoir)*

Non ? Tu oses dire non ? Comment peux-tu ainsi désobéir à ta famille ? Nous nous sommes donnés tant de mal pour t'élever !

MAKRITA : *(sans s'arrêter d'éplucher les plantains)*

Tant de mal, ma fille ! Tu ne peux savoir combien c'était difficile à ta grand-mère et à moi de persuader ton père de te donner de l'argent quand tu étais renvoyée de Dibamba pour défaut de pension !

BELLA : *(s'asseyant)*

Oui ! Mon fils était devenu la risée de Mvoutessi ! Tous les hommes le trouvaient bête de gaspiller tout l'argent de son cacao sur une fille, au lieu d'épouser d'autres femmes...

MAKRITA : Ou bien de doter une femme à Oyônô...

BELLA : Une femme à ton frère ! Il parle d'épouser une fille sérieuse et très travailleuse aux environs d'Ebolowa.

JULIETTE : Et alors...

MAKRITA : Et j'ai dit à ton frère : « Ne t'en fais pas pour la dot qu'on te demande de payer pour ta future femme ! Ta sœur Juliette est belle et séduisante ! De plus, c'est une collégienne ! Nous serons riches le jour où un grand monsieur de la ville viendra lui demander la main ! »

BELLA : Et c'est justement ce qui s'est passé ! Deux prétendants !

JULIETTE : Mais je ne veux ni l'un ni l'autre ! Je vous l'ai déjà dit !

MAKRITA : *(s'arrête un instant)*

Quoi ? Tu ne veux pas que ton frère, ton propre frère, puisse enfin se marier ? Tu ne veux pas que ta mère ait une bru qui l'aide à semer des arachides et du maïs dans ses champs ?

(Soupire) Je crois que tu n'as pas de cœur, Juliette ! Tu...

(Matalina entre, portant une assiette posée en équilibre sur la tête. Elle salue les autres joyeusement.)

MATALINA : Mbôlô ô ô !

LES AUTRES : Mbôlô ô ô, ah Matalina !

MATALINA : (*allant s'asseoir près de Juliette*)
Ma mère t'envoie à manger, Juliette !

(Elle découvre l'assiette.)

JULIETTE : (*prenant l'assiette*) Oh... merci !

BELLA : (*attendrie*)

Monika n'oublie jamais sa petite Juliette ! Elle n'oublie jamais l'enfant qu'elle avait l'habitude de porter sur son dos !

(*À Juliette*) Qu'est-ce qu'elle t'a envoyé ? De la viande d'antilope ?

JULIETTE : (*se dirigeant vers les étagères*)

Je crois bien que oui, Na' Bella ! On mangera cela après avoir fini de préparer le repas.

(Elle pose l'assiette sur les étagères.)

MATALINA : (*qui décortique maintenant les arachides*)

Nous avons gardé ce morceau de viande pour le jour où tu reviendrais de Libamba.

MAKRITA : (*à Juliette qui retourne s'asseoir*)

Il y a deux semaines environ qu'une grosse antilope s'était prise aux pièges de ton oncle Ondua.

BELLA : Et cet ivrogne-là avait vendu toute la viande !
Vendu toute la viande pour s'acheter du vin ! Du vin à...
(*Claque des mains, indignée*)

Eé é ké, Oyônô Eto Mekong ! Je n'ai jamais vu un tel ivrogne ! Dire qu'il est sorti de mon ventre !

(*Souriant, à Juliette*)

Quand tu iras résider dans la grande maison de ton mari à Sangmélina, n'oublie jamais de lui envoyer quelques bouteilles de vin rouge de temps à autre, à ton oncle !

JULIETTE : (*agacée, à tue-tête*) Je n'irai pas à Sangmélina !

MAKRITA : (*effrayée*) Pas si haut ! Si ton père t'entendait !

MATALINA : Mais, Juliette, comment est-ce qu'une fille peut bien refuser un homme qui l'aime assez pour verser deux cent mille francs de dot pour elle ? Il y a des hommes qui n'en auraient pas fait tant, tu sais !

JULIETTE : Est-ce que l'argent est une preuve d'amour ?

MAKRITA : (*couvrant sa marmite*)

Bien sûr que oui ! Tu ne le savais pas ?

JULIETTE : Je vous ai dit que mon fiancé n'a pas d'argent, et pourtant je suis sûre qu'il m'aime.

MATALINA : (*sourit, amusée par tant de naïveté*)

Sûre ! Tu dis que tu es sûre qu'il t'aime ? Qu'est-ce qu'il t'a déjà donné ?

(Les questions qui suivent sont posées très rapidement.)

BELLA : Combien de robes ?

JULIETTE : Aucune !

MATALINA : Et tu l'aimes ?

MAKRITA : Il a une voiture ?

MATALINA : Il gagne beaucoup d'argent ?

JULIETTE : Mais...

BELLA : Est-ce qu'il possède une grande maison ?

MATALINA : Il est au Gouvernement ?

BELLA : Est-ce qu'il...

JULIETTE : (*impatimentée*) Rien de tout cela !

BELLA : (*après un temps*)

Mais il est d'où, ce jeune homme-là ?

JULIETTE : Il est d'Ambam

LES AUTRES : (*consternées*)

BELLA : De si loin ? Tu veux donc nous quitter ?

JULIETTE : (*sourit, malicieuse*)

Tu es donc née à Mvoutessi, Na' Bella ?

MATALINA : (*avec une pointe de dédain*)

Et qu'est-ce que tu lui trouves de si séduisant, à ce garçon ?

JULIETTE : Rien ! Je l'aime !

BELLA : (*indignée*)

Mais tu es folle, Juliette ! Depuis quand est-ce que les filles aiment les gens sans la permission de leur famille ? Pourquoi veux-tu nous causer tant de déception ?

(*Se lève et se dirige vers Juliette*)

Je te le répète, mon enfant, il faut que tu nous épouses un grand homme ! Il est grand temps que toi aussi tu nous apportes de la nourriture, des boissons, et des richesses de la ville comme Cécilia le fait depuis qu'elle est devenue la maîtresse de cet européen de Mbalmayo ! Il est grand temps que notre famille elle aussi devienne respectable !

JULIETTE : (*amusée*) Respectable ? Qu'est-ce que...

MATALINA : Ecoute, Juliette ! Puisque tu ne veux pas te marier, va donc te trouver un grand bureau à Yaoundé, au ministère surtout !

(*Ton confidentiel*)

On dit que ce n'est pas du tout difficile pour les jolies filles !

(Emballée) Comme cela, nous viendrons de temps à autre passer quelques mois en ville, comme tout le monde !

JULIETTE : Pourquoi tu ne vas pas te trouver un grand bureau au ministère, toi, si c'est tellement facile ?

(Matalina se lève, vexée. Elle dit à Bella qui se tenait toujours au centre de la cuisine :)

MATALINA : Je vais rentrer à la maison, Na' Bella ! Il fait de plus en plus noir dehors.

BELLA : *(la raccompagnant jusqu'à la porte)*

Oui, mon enfant ! Va rejoindre Monika ! Elle doit se sentir toute seule à la maison, puisque ton père est toujours en train de boire de l'arki chez le chef de village !

(Matalina sort, et Bella se tourne vers Juliette)

Je commence à croire que tu ne vas jamais nous écouter, Juliette !

JULIETTE : *(essayant de plaider)*

Mais c'est vous qui ne me comprenez pas ! Je...

MAKRITA : *(triste et déçue)*

Juliette ne sera jamais aussi sage et obéissante que je l'avais toujours espéré ! Je suis même sûre qu'une fois mariée à ce grand homme de la ville, elle va souvent l'empêcher de nous donner tout ce que nous exigerons de lui en plus de la dot !

(Commence à ramasser les épluchures de plantains, et à les mettre dans une corbeille à ordures.)

Elle va toujours essayer de limiter les dépenses, au lieu de menacer son mari de divorce chaque fois qu'il refuse de nous donner satisfaction ! Je la vois déjà ne servant qu'un petit verre de vin seulement à ses oncles, au lieu d'en donner carrément cinq ou six grandes bouteilles à chacun d'eux !

BELLA : (*allant se rasseoir*) Peut-être qu'elle va...

MAKRITA : (*se redressant*)

Je sais comment ces filles d'aujourd'hui traitent les membres de leur famille à Sangmélina ! Chaque fois que nous irons lui rendre visite, Juliette va sans doute essayer de se débarrasser de nous après trois semaines seulement, sous prétexte que la nourriture coûte cher en ville !

JULIETTE : (*éclate d'un rire joyeux*)

Ah ah ! C'est donc pour cela que tout le monde de ce village tient à me donner au fonctionnaire ?

MAKRITA : (*attisant le feu sous sa marmite*)

Evidemment ! Tu ne sais donc pas que tout le monde de Mvoutessi envie Meka, le père de Cécilia, chaque fois que sa fille envoie des gens de Mbalmayo pour lui défricher ses cacaoyères ?

(Voix d'hommes dans les coulisses.)

BELLA : Tiens, Juliette ! Voilà ton père et ton grand-père qui reviennent de chez le chef ! Va vite allumer la grosse lampe à pression avant que mon fils ne commence à rouspéter !

(Juliette se lève au moment où Atangana commence effectivement à rouspéter.)

ATANGANA : (*du dehors*)

Où est ma grosse lampe ? ... Où sont les femmes de ce village ? ... Ah Makrita ! ... Makrita !

MAKRITA : (*d'une voix stridente*) Ou ou ou ou ou !

ATANGANA : Où est ma grosse lampe ?

MAKRITA : La grosse lampe arri - i - ive !

ATANGANA : Allez, vite ! J'ai d'autres visiteurs ! Ndi vient d'arriver !

JULIETTE : *(qui allait sortir)* Ndi ?

BELLA : Oui, Ndi, le premier de tes prétendants. Il avait promis de revenir aujourd'hui. Mais...

(Confidentielle) ... il sera bien obligé de faire place à ton fonctionnaire ! Va allumer la lampe, mon enfant !

(Juliette sort. Noir. La lumière revient, très faible au début. Nous distinguons cependant Atangana, Abessôlô, Oyônô et Ndi devant la maison principale, tout comme aux actes précédents. La lumière deviendra plus intense à l'entrée de Juliette, qui apporte la lampe à pression. Ayant placé la lampe sur le sol, au milieu de la scène, elle s'arrête, indécise, se demandant peut-être s'il faut aller berrer la main à Ndi. Ce dernier, un moment aveuglé par la lumière de la lampe, s'avance vers Juliette aussitôt qu'il la reconnaît, ouvrant les bras avec la mâle assurance d'un brave homme qui, ayant payé cent mille francs de dot pour une femme, s'estime autorisé à prendre certaines libertés. Mais Juliette dévale comme une antilope effarouchée, et va se réfugier dans la cuisine. Ndi s'arrête pile, plutôt décontenancé. Atangana et les siens le regardent avec de petits sourires narquois qui signifient : « te voilà bien avancé ! ... On t'avait pourtant mis en garde... », etc.)

ATANGANA : Je te le répète, Ndi, tout cela est de la faute de Juliette ! Elle ne veut pas de toi ! C'est qu'elle a un grand fonctionnaire en tête, la coquine, et cet homme-là nous a déjà versé deux cent mille francs de dot.

ABESSOLO : *(la mine réjouie)*

Il m'apportera aussi des kolas du Nord !

NDI : *(stupéfait)* Mais... je vous ai versé cent mille francs !

ATANGANA : *(hausse les épaules)*

Bien... c'est à toi de décider : être remboursé...

OYONO : *(brutal)* Ou emprisonné !

NDI : *(effrayé)* Mais pourquoi ?

ATANGANA : Tu ne comprends pas ce qu'on te dit ? Ce grand homme-là commande tout le monde à Sangmélina ! Il parle même à Monsieur le Ministre comme tu me parles !

OYONO : Et il ne se promène jamais avec moins de deux cent mille francs en poche !

NDI : *(résigné)*

Dans ce cas, je préfère reprendre mon argent, et rentrer chez moi à Awaé !

ATANGANA : *(empressé et ravi)*

Tout de suite... tout de suite ! Attends seulement !

(Il entre dans la maison principale, et Abessôlo va dire quelque mots de réconfort à Ndi qui, comme l'Ecclésiaste, méditait profondément sur la vanité des choses et des femmes d'ici-bas.)

ABESSOLO : Tu as été sage, mon fils ! Ce n'est pas toujours facile de recouvrer son argent dans de pareilles histoires !
(Confidentiel) D'ailleurs, se balader avec une jolie femme ces jours-ci...

(Irruption de Mbarga et Mezoé, effarés, qui lèvent les bras au ciel de temps à autre en criant au scandale.)

MEZOÉ : C'est ce que je dis toujours, ah Mbarga !
(Se dirigeant vers le siège que lui abandonne Oyônô)
Les enfants d'aujourd'hui sont dévoyés, gâtés !
(Il s'assied)

MBARGA : *(claquant des mains)* Incroyable ! Hi yè é é é !

ABESSOLO : *(dressant l'oreille)* Qu'est-ce que c'est ?

MBARGA : *(dégoûté, s'asseyant)*

Ah Abessô ! Ne me le demande pas ! Des jeunes gens qui osent manger une vipère ! Belinga et Owônô, sans la permission des grands du village !

(Abessolô va lui aussi crier au scandale mais Mbarga, se penchant vers lui, le fait patienter afin de lui narrer le plus terrible de l'histoire.)

Une vraie vipère, grosse, grasse... une vipère enfin!

(Un temps) Et ils ne nous en ont gardé que les trois quarts!

ABESSOLO : (les bras au ciel)

Rien que les trois quarts! Hi yé é é é!

MEZOË : Rien que les trois quarts!

(Abessolô, Mezoë et Mbarga se mettent à fulminer une avalanche de malédictions contre la jeune génération. Cependant Atangana, qui vient de s'apercevoir du vol de son argent, apparaît sur le seuil de la porte, l'air épouvanté. Il fait signe à Oyônô d'essayer d'éloigner Ndi.)

OYONO : Viens un peu, Ndi! Je t'ai gardé toute une calebasse de vin de palme dans la maison de mon oncle Ondua, en bas du village!

(L'entraînant) Du vrai vin de palmier-raphia, et non le lait de chèvre que tu m'as un jour fait boire chez toi!

(Ils sortent par la route, et Atangana entre en scène.)

ATANGANA : (s'essayant vainement à parler bas)

Tout est perdu! ... Ils n'ont plus rien... rien laissé!

ABESSOLO : (reprenant en écho)

Rien laissé... rien laissé que les trois quarts!

ATANGANA : Comment, les trois quarts? Je te dis qu'ils ont tout pris!

MEZOË : (sursautant)

Quoi? Ils ont maintenant tout pris?

ATANGANA : Tout!

MEZOË : (qui brûle de passer aux actes)

Ah Mbarga! Qu'est-ce que je te disais? Il faut les mettre

tous deux à plat ventre sur le sol, et leur administrer une bonne fessée !

ATANGANA : *(dont l'espoir renaît)*

Vous connaissez donc les coupables ?

MBARGA : *(air de dignité offensée)*

Si nous les connaissons ? Est-ce que tu as jamais vu le chef de village de Mvoutessi embarrassé par quoi que ce soit ?

ATANGANA : *(se rapprochant de Mbarga)* Qui sont-ils ?

ABESSOLO : *(ton méprisant)*

Et qui d'autres seraient-ils, sinon vos fils de maintenant, Belinga et Owônô ?

ATANGANA : *(ahuri)*

Quoi ? Ces garnements ont osé faire cela ?

ABESSOLO : *(même jeu)*

Quand je vous dis toujours que de mon temps...

ATANGANA : Et vous dites qu'ils en ont laissé les trois quarts ?

MEZOË : *(qui pense toujours à la bonne fessée)*

Rien que les trois quarts !

ATANGANA : *(claquant des mains)*

Zua Meka ! J'espère que ce sera assez pour donner à Ndi !

ABESSOLO : *(scandalisé)* Comment, à Ndi ? C'est donc vous qui enseignez cela à vos fils ?

ATANGANA : *(perplexe)* Quoi ?

ABESSOLO : *(accusateur)*

C'est vous ! Ils ont déjà tout pris en ne laissant que les trois quarts, et au lieu de donner ce peu aux sages de Mvoutessi, tu parles de l'offrir à un étranger d'Awaé ?

ATANGANA : *(de plus en plus perplexe)* Mais puisque...

ABESSOLO : Je n'en veux plus ! Mangez votre vipère seuls !

ATANGANA : *(regardant les autres avec étonnement)*
Notre vipère ?

ABESSOLO : *(allant vers la grande maison)*

Et ne m'appellez plus jamais quand vous aurez des affaires importantes à régler dans ce village !

MBARGA : Ah Abessô !

ABESSOLO : *(du seuil de la porte)* Je...

MBARGA : Ne t'en va pas ! Un sage ne fait pas attention aux paroles des insensés ! Est-ce que je me fâche, moi ?

ABESSOLO : *(revenant sur ses pas)*

Où donc va ce monde d'aujourd'hui ? Ah Atangana ! Est-ce que tu oublies que la vipère est un animal tabou, et que seuls les grands du village ont le droit d'en manger ?

ATANGANA : *(qui a renoncé à essayer de comprendre)*
Mais...

ABESSOLO : Pourquoi tu veux donner notre vipère à Ndi ?

ATANGANA : *(exaspéré)* Qui parle de donner notre vipère à Ndi ?

ABESSOLO : Qu'est-ce que tu viens de dire ?

ATANGANA : Je parlais de mon argent, de mes trois cent mille francs !

ABESSOLO : *(inquiet)*

Ton argent ? Qu'est-ce qu'il est devenu ?

ATANGANA : On me l'a volé ! ... Volé !

Tous : *(simultanément)* E é é é é !

MBARGA : Qui aurait fait cela ?

ATANGANA : Mais... est-ce que tu ne disais pas tantôt que...

ABESSOLO : Il s'agissait d'une chose plus importante : une vipère !

ATANGANA : Je suis donc perdu ! Comment faire pour rembourser Ndi ? Et si je ne rembourse Ndi, que donnerai-je à Mbia ?

MEZOË : (*frémissant au seul nom*)

Oua a a ais ! Mbia, le grand homme qui commande les commissaires de la prison !

(Tous se regardent un bon moment, muets de terreur.)

MBARGA : (*se ranimant*)

Ecoutez-moi tous ! Ah Abessô ! Pourquoi ne pas demander cet argent à Ndi ? S'il consent à nous verser les deux cent mille francs du fonctionnaire, il aura Juliette sur-le-champ. Mieux vaut essayer de nous entendre entre villageois, avant que les grands hommes de la ville ne soient au courant...

TOUS : (*un peu soulagés*) Mbarga a raison !

ATANGANA : (*allant vers la route*)

Ah Oyôn ! Reviens, toi et ton beau-frère !

(En attendant les deux jeunes gens, les villageois essaient de se composer des mines un peu moins lugubres. Abessô va même jusqu'à rallumer sa pipe.)

NDI : (*qui est légèrement ivre*)

Bon, bon, ça va ! Je suis d'accord ! Remboursez-moi !

(Murmures désapprobateurs.)

Et gardez votre fille ! Tout bien pensé, je préfère chercher une épouse moins instruite que Juliette, et qui sera peut-être plus docile !

(Il s'avance vers Atangana en tendant la main. Atangana, du regard, implore Mbarga de lui venir en aide, et le chef de village lui répond par un clin d'œil signifiaut : ne t'en fais pas ! Je vais lui régler son compte !)

MBARGA : *(avec conviction)*

Ndi a raison ! Mais qu'est-ce qui prend donc les sages de Mvoutessi ? Depuis quand est-ce que les villageois préfèrent des fonctionnaires aux cultivateurs ? Vous osez éconduire mon fils Ndi ? Un brave garçon plein d'égards qui ne peut jamais me voir chez lui à Awaé sans m'offrir beaucoup d'arki à boire !

ATANGANA : *(d'un ton de repentir)*

Pardonne-nous, ah Mbarga ! Nous sommes des ignorants !

(Ndi commence à se rendre compte que la situation a changé : il se tourne vers Mbarga, qui s'aperçoit ainsi de l'effet de ses paroles.)

MBARGA : Personne d'autre n'épousera Juliette !

(A Ndi) Euh... dis-moi, mon fils : n'est-ce pas que j'étais un grand ami de feu ton père ?

NDI : *(béant d'étonnement)* Feu mon père ? Lequel ?

MBARGA : Ton propre père ! Tu ne t'en souviens pas ?

NDI : Mais...

MBARGA : *(très vite)* Ah, je comprends !

(Aux autres) Mon fils n'était encore qu'un bébé à la mort de ce grand homme !

(Cri de douleur feinte) E é é é ! Quel grand personnage !
Hi yé é é é !

(Les autres, se joignant à Mbarga, commencent à pleurer le père de Ndi.)

NDI : Mais... mon père n'est pas encore mort !

(Cette nouvelle prend Mbarga et sa clique de pleureurs un peu au dépourvu, puis le chef de village dit avec autant d'aplomb que les circonstances lui en permettent :)

MBARGA : Non ? Pas encore mort ? Alors, embrasse-moi, mon fils !

(Etreignant Ndi avec beaucoup d'effusion)

Ah Abessôlô ! Qu'est-ce que je te disais hier ? Un grand homme comme le père de mon fils ne pouvait mourir comme cela ! Qui est plus *Koussa* que lui à Awaé ?

Tous : Personne !

MBARGA : *(crie)* Ah Oyôn ! Ne restes pas là à me regarder comme si je dansais l'« Ozila » ! Va me chercher un grand fauteuil pour mon gendre !

(Oyônô se précipite vers la maison principale et Mbarga continue avec autorité :)

C'est lui qui épousera Juliette ! Que personne ne me parle plus du fonctionnaire dans ce village !

(Un temps : Oyônô sort de la maison, apportant le même fauteuil dans lequel Mbarga était assis au second acte. Mbarga le fait placer exactement au même endroit, puis tout le monde force Ndi, qui n'en revient pas, à s'asseoir. Cela fait, Mbarga continue tout comme au deuxième acte.)

MBARGA : C'est Ndi qui aura notre fille ! Qu'est-ce que les grands fonctionnaires peuvent faire pour vous ? Est-ce qu'ils vous aideraient à défricher un champ ?

Tous : Jamais !

MBARGA : Vous feraient-ils hausser le prix du cacao ?

Tous : Te ké é é !

MBARGA : Est-ce qu'un fonctionnaire vous apporterait à boire ?

Tous : Jamais ! Mbarga a raison ! ... Ndi aura Juliette !

MBARGA : *(à Ndi, qui se confond en remerciements)*

Ah Ndi ! Tu vois ? C'est comme cela que moi je règle

les questions de mariage à Mvoutessi ! Il suffit que la famille de la fille que tu veux épouser t'aime comme nous t'aimons. Tu seras notre gendre... euh... si tu le veux, naturellement !

NDI : *(empressé, se levant)* Mais je ne demande pas autre chose !

MBARGA : Il te suffira donc de nous verser les deux cent mille francs du fonctionnaire.

NDI : *(qui n'en croit pas ses oreilles)* Verser quoi ?

MBARGA : *(du ton le plus naturel)*

L'argent du fonctionnaire : deux cent mille francs !

NDI : *(qui commence à comprendre)*

Et où voulez-vous que je trouve une pareille somme ?
Vous voulez donc que je vole ?

MBARGA : *(imprudemment)*

Quelle importance ? Nous avons bien été volés, nous autres !

Tge : *(désapprobateurs)* Ah ka, Mbarga !

NDI : *(furieux, allant des uns aux autres)*

C'est cela, n'est-ce pas ? On vous a volé votre argent, et vous essayez de me voler à votre tour ? Remboursez-moi !

ABESSOLO : *(insolemment, maintenant qu'il n'y plus rien à perdre)* Et si nous refusons de te rembourser ?

NDI : *(exaspéré)*

Refuser ? Alors nous verrons s'il n'y a plus de commissaires à Zoétele !

ABESSOLO : *(s'écroule sur le sol, loin de Ndi)*

Eé é é ! Je suis mort ! Je suis mort !

(Atangana, Mezoé et Oyônô se précipitent à son secours.)

MBARGA : *(menaçant, à Ndi)*

Quoi ? Tu es venu d'Awaé pour tuer des gens à Mvou-tessi ?

NDI : *(stupéfait)* Je tue des gens ?

MBARGA : *(indiquant Abessôlô qui est toujours par terre)*
Est-ce que tu ne viens pas de lui jeter un sort ?

(Ndi essaie de protester, mais Mezôé et Oyônô s'avancent vers lui en le menaçant du poing. Epouvanté, il s'enfuit en criant :)

NDI : Vous finirez bien par me rembourser ! Je vais de ce pas voir les commissaires de Zoétele !

(Il sort par la route.)

ATANGANA : *(effrayé par cette menace)*

Ah Mbarga ! Qu'est-ce que je vais faire ? C'est toi qui connais Medôla, le commissaire de police de Zoétele !

MBARGA : *(très vite)*

Il faut qu'on parle au fonctionnaire avant qu'il ne s'en aille ! Vous vous rappelez que nous l'avons laissé chez moi, en train de boire de l'arki ! Il pourrait aisément rembourser Ndi !

ABESSOLO : *(se relevant brusquement)*

Et il pourrait même le faire jeter en prison !

MEZOÉ : Qu'on le fasse venir !

ATANGANA : Ah Oyônô ! Cours appeler le fonctionnaire !

OYONO : *(courant vers la route)*

Oh... le voilà qui se dispose justement à partir !

(Disparaît en criant) Wait... wait...

MEZOÉ : Il faut qu'il revienne ! On va lui demander de nous verser cent mille francs, et d'emmener Juliette sur

le champ ! Il pourra toujours me donner mon costume en tergal plus tard !

ATANGANA : *(avec fermeté)*

Il emmènera Juliette ! Je la lui donnerai, pieds et poings liés s'il le faut, mais il l'emmènera !

ABESSOLO : Aussitôt qu'il sera là, Mbarga devra...

MBARGA : Jamais de la vie ! C'est Atangana lui-même qui doit parler ! Après tout, c'est lui qui a perdu cet argent !

ATANGANA : *(excédé)* Mais puisque je vous dis que...

MBARGA : Taisez-vous ! Voilà le fonctionnaire !

(Mbïa et Engulu entrent, précédés d'Oyônô. Le grand fonctionnaire titube un peu, signe que le chef de village n'a pas été avare de son excellent « arki ». Mbarga s'avance, tout sourires et courbettes, essayant de faire asseoir Mbïa dans le grand fauteuil, mais Mbïa l'écarte sans façons, et reste debout.)

MBIA : Hein ? Qu'est-ce qu'il y a encore ?

ATANGANA : *(qui cherche ses mots)*

Nous... euh... tu partais déjà ?

MBIA : Mais bien sûr !

MEZOË : *(pour dire quelque chose)*

Pour voir Monsieur le Ministre ?

MBIA : Je vous l'ai déjà dit ! Pourquoi est-ce qu'on m'a rappelé ?

MBARGA : *(avec un sourire qui en dit long)*

Hmmm ! ... On croyait que tu voulais emmener Juliette !

MBIA : *(soudain radouci, bien que tout de même surpris)*

Oh... vous voulez que je... euh... vous permettez que je l'emmène ?

ATANGANA : *(cherchant toujours ses mots)*

C'est que, vois-tu, euh...

(Pour gagner du temps)

Ah Oyôn ! Va vite m'attraper un bélier pour ton beau-frère !

(Oyônô sort. Tout le monde attend qu'Atangana continue.)

MBIA : *(après un silence gênant)* Tu disais donc...

ATANGANA : Comme je le disais, nous autres de Mvoutessi n'aimons pas garder deux choses en même temps : l'argent de la dot et la femme dotée. On ne sait jamais, de nos jours ! Ainsi ce pauvre Atemeteme, à Ngôlbang... Tu avais entendu cette épouvantable histoire, Mbarga ?

MBARGA : *(impatience)*

Vas-y ! Dis-lui ce que nous avons décidé !

ATANGANA : *(se jetant à l'eau)*

Bon... Moi, j'aime toujours parler en grand ! Je ne suis pas de ces pères-là qui compliquent inutilement les questions de mariage ! Verse-moi cent mille francs de plus, et tu emmènes Juliette ce soir-même !

MBIA : *(sursautant)* Quoi ? Cent mille francs de plus !

ATANGANA : *(battant déjà en retraite)* Rien que cela...

MBARGA : *(avec toute sa dignité de chef)*

Et je te fais signer l'acte de mariage !

MBIA : *(tonnant)*

Trois cent mille francs pour une seule femme ? Qui êtes-vous dans ce village ?

ABESSOLO : Je... nous...

MBIA : *(sec)* Ça suffit !

(Tendant la main) Mon argent !

Tous : Hi yé é é é !

MBIA : Mon argent, je dis !
(*Voyant que les villageois se regardent, consternés*) Ah je vois... je vois ! Vous essayez de me voler afin de marier vos fils ! Attendez donc voir !
(*Tonnant*) Engulu !

ENGULU : (*se précipitant, à son habitude*) Sieur ?

MBIA : (*marchant de long en large, comme un grand directeur dans son bureau*)
Tu me prendras le nom de ce village dans ton carnet !

(Engulu sort son carnet avec un calme bien officiel, et se met à écrire sans jeter un coup d'œil aux villageois atterrés.)

ENGULU : (*à tue-tête, tout en écrivant*)
Nom de ce village dans mon carnet...

MBIA : (*même jeu*)
Tu mettras que les gens de ce village sont insolents à l'égard des grands fonctionnaires...
(*S'indiquant, majestueux*) Comme moi !

Tous : Eé é é é kié é !

ENGULU : (*même jeu*)
Insolents à l'égard des grands fonctionnaires...
(*S'indiquant, majestueux*) Comme moi !

MBIA : (*même jeu*)
Ajoute que les routes menant à Mvoutessi sont mal entretenues, et que les maisons n'ont pas été blanchies à la chaux à l'occasion de l'honneur de ma visite !

Tous : Yé é é é é !

ENGULU : (*même jeu*)
Maisons mal entretenues... routes non blanchies à la chaux... !

MBIA : *(même jeu)*

Les femmes de ce village font illégalement distiller de l'arki ! J'en ai bu...

(Se reprenant en toute hâte) Euh... j'en ai vu...

(S'arrête, inquiet, et se tourne vers Engulu)

Tu noteras bien, hein ?

(Indiquant ses yeux) J'en ai vu... vu... et non pas...

(Indiquant sa bouche) bu... bu...

(Pointant un doigt accusateur sur Mbarga) ...chez le chef Mbarga !

MBARGA : *(épouvanté)* Eé é é é ! Tita !

ENGULU : *(même jeu)* Arki...

(Indiquant sa bouche) bu... bu... mais non pas...

(Indiquant ses yeux) vu... vu, chez le chef Mbarga !

MBIA : *(après avoir joui de l'effet produit)* J'enverrai donc...

(Comptant à haute voix) deux... quatre... non... huit...

non... *(fortissimo)* dix commissaires ici, demain !

ENGULU : *(même jeu)*

Huit... dix non commissaires ici, demain !

MBIA : *(allant vers la route)* Et maintenant, en route !
(Tonnant) Engulu !

ENGULU : *(notant, imperturbable)* En route...

(Hurlant) Sieur !

(Il fait un pied de nez aux villageois effondrés et Abessôlo, furieux, s'avance vers lui en le menaçant de son chasse-mouches. Engulu détale, et suit son maître qui avait déjà disparu.)

ATANCANA : Eé é ! Je suis perdu ! Deux menaces d'emprisonnement à la fois ! Le grand homme fâché... Ah ! ... si je savais qui m'a dévalisé !

(Concert de lamentations auquel ne se joint pas Mbarga.)

MBARGA/ Ecoutez tous ! Ne commencez pas à pleurer
com un troupeau de femmes ! Soyez des hommes !

ATANGANA : (*Qui a perdu tout espoir*) Parle, ah Mbarga !

MBARGA : Quand nos ancêtres étaient, est-ce que de pareilles choses se seraient passées ?

Tous : (*avec fermeté*) Jamais !

MBARGA : N'est-ce pas que les blancs sont venus nous gâter le pays ?

Tous : Ah ka ka ka !

MBARGA : Ah Abessôlô !

ABESSOLO : Me voici !

MBARGA : Qu'est-ce que nos ancêtres disaient à propos du caméléon et du margouillat ?

ABESSOLO : « Quand le caméléon meurt, le margouillat hérite de son sac de kolas. »

MBARGA : (*regardant les villageois tour à tour*)

Qui est le margouillat ? Qui hérite des kolas ? Qui doit commander dans ce village ?

Tous : Toi seul !

MBARGA : (*confidentiel*)

Nous pouvions autrefois découvrir ce qui était caché.
N'est-ce pas qu'il faut maintenant faire appel à un sorcier ?

Tous : (*approuvant*) Eé é é é ! Un sorcier ! Un sorcier !

MBARGA : Oui, un sorcier ! Vous savez que Sanga-Titi, le grand sorcier, est à Mfouladja depuis deux semaines. Il faut envoyer Kouma le chercher !

Tous : (*avec un regain d'espoir*) Ya a a a !

MBARGA : (*se levant pour partir*)

Sanga-Titi sera là ce soir même ! Ah Atangana ! N'oublie pas de prévoir tout ce que tu lui donneras : moutons, chèvres, enfin, tout ce que les sorciers réclament souvent avant de commencer à travailler.

(Se dirigeant vers la route) Je vais donc envoyer Kouma à Mfouladja. C'est lui qui a une mobylette.

(S'en va, suivi de Mezoé.)

ATANGANA : Hi yé é é ... ah Zua Meka ! Quelle journée !

(Ils se dirigent tous vers la maison principale, emportant la lampe à pression et quelques chaises. Le rideau tombe au moment où ils entrent.)

(Rideau)

THE
LIBRARY OF
THE
MUSEUM OF
ART AND HISTORY

NEW YORK
1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

ACTE IV

Il fait déjà nuit. La scène est éclairée par un grand feu autour duquel tous les villageois sont installés en demi-cercle. Sanga-Titi, le Sorcier, est un personnage à l'aspect terrible portant autour des reins des peaux de chats sauvages et de singes à longs poils. Son torse nu est badigeonné au kaolin. Il a sur la tête une coiffure faite de longues plumes de coq et de toucan et, quand il marche, les clochettes qu'il porte aux pieds résonnent joyeusement. Ni Mô-Boula, sa femme, ni l'Aide qui l'accompagne également ne sont parés de façon aussi pittoresque mais, à eux trois, ils éclipsent facilement les autres acteurs, Mbarga lui-même compris. Au lever du rideau, Sanga-Titi chante une mélodie en s'accompagnant de sa harpe « Mvet ». Sa femme chante le refrain une ou deux fois pour donner aux villageois le temps de l'apprendre puis, aussitôt que tout le monde se met à chanter en claquant des mains en cadence, Sanga-Titi se lève, passe sa harpe à l'Aide-Sorcier, et fait un signe de tête en direction des musiciens — joueurs de tam-tams dits « d'appel » et de tambours longs recouverts de peau d'antilope — qui attaquent le rythme du « Nyeng ». Sanga-Titi et Mô-Boula dansent, invitant des villageois et même des spectateurs à en faire autant. Ce rituel se répètera chaque fois que des périodes dansantes ou chantantes sont indiquées dans le texte. Encore une fois, il s'agit ici d'un intermède dansant. L'air chanté au lever du rideau est le suivant :

SANGA-TITI : « Eyong me nga toa Mbig Bekôn,
Den me ntoya Mbig y'Emo,
Minyôn mia beta me dan ôkan é é,
Ane aya ?

MO-BOULA : *(puis chœur des villageois)*
Nge me yem é é é,
Hé é é, a Na é é,

Ko'o, ko ko li ko'o,
Sanga-Tita é é,
Minal! ... etc.

(Après avoir dansé un bon moment, Sanga-Titi va faire signe aux musiciens de s'arrêter, puis il se tourne vers Atangana.)

ATANGANA : (*empressé*)

Assieds-toi donc, ô Sorcier! Je t'ai invité à venir chez moi parce que...

SANGA-TITI : (*l'interrompant sèchement*)

Fie-toi à ma science! Je sais déjà ce que tu veux me dire!

(Les villageois murmurent, épatés. Mbarga se tourne vers le public et dit fièrement :)

MBARGA : Vous voyez? Il faut des gens comme moi pour trouver de si grands sorciers!

ATANGANA : (*ravi*)

Tant mieux... tant mieux, mais fais vite! Il me semble déjà voir ces commissaires de Zoétele et de Sangmélina qui doivent venir m'arrêter.

SANGA-TITI : (*s'asseyant, imperturbable*)

Tu sais comme nos ancêtres disaient : « Les fantômes ne parlent jamais avant que la pluie ne soit tombée! »

ATANGANA : Ah Oyônô! Va m'attraper le bélier que nous avons gardé pour le sorcier!

SANGA-TITI : Tu es vraiment sage!

(Après avoir improvisé un instant sur le « Mvet », il se met à chanter l'air suivant :)

« A Na é é, hé, ngo'o ma é é, (a)
 Môé wom anga lig me nda étam é é, (b)
 Sanga-Titi anga lig me nda étam é é, (c)
 Mveng é botege ma,
 A Mone ndôman,

MO-BOULA : *(puis chœur des villageois, comme précédemment indiqué)*

Éé kié, abene mon ébon é é,
 Hi yé é é, a ah ! (etc.)

(L'ordre dans lequel se chantent les lignes mélodiques a, b et c ne saurait être rigoureux. Le refrain, toutefois, reste invariable. Les villageois claquent des mains en cadence, mais les tam-tams ne jouent pas cette fois-ci. L'Aide-Sorcier, cependant, place divers objets : miroirs, cornes d'antilope, dents et griffes de léopard, etc., en face du Sorcier. La musique du « Mvet » et les chants s'arrêtent dès que ces préparatifs sont terminés, et Sanga-Titi demande à Atangana :)

SANGA-TITI : Où sont tous les gens de ce village ?

ATANGANA : Holà... holà ! Approchez tous ! On va s'expliquer sur cet argent disparu !

SANGA-TITI : *(après avoir sérieusement consulté ses miroirs)*
 Mes fétiches me disent que tu as perdu une grosse somme d'argent. Est-ce que je me trompe ?

Tous : *(ébahis)* Hi yé é é ! Il sait de quoi il s'agit !

ATANGANA : *(volubile, maintenant que l'espoir lui renaît)*
 Oui, Sorcier ! On m'a volé une grosse somme d'argent !
 Trois cent mille francs qui m'avaient été versés comme dot pour ma fille Juliette !

SANGA-TITI : *(autoritaire)*
 Tais-toi ! Je te dirai tout ! On t'a volé une somme de trois cent mille francs !

Tous : (*même jeu*) Il a deviné le montant !

SANGA-TITI : Tu avais reçu cet argent comme dot pour ta fille Juliette !

Tous : Quel grand sorcier !

SANGA-TITI : Je pourrais facilement vous dire l'auteur de ce vol. Seulement...

(On le regarde d'un air interrogateur, et il ajoute :)

Euh... vous savez bien que quand la rivière est à sec, l'eau ne coule plus !

ATANGANA : Ah Makrita ! Va chercher le canard qu'on t'avait donné à Ngôlebang !

(Makrita sort, et Sanga-Titi consulte de nouveau ses miroirs.)

SANGA-TITI : Où est le chef de ce village ?

MBARGA : (*se redressant, majestueux*) Me voici !

SANGA-TITI : Nous commencerons par toi ! Assieds-toi en face de moi !

MBARGA : (*s'exécutant, bas au public*)

Qu'est-ce que je vous disais cet après-midi ? C'est le chef de village qui doit toujours passer avant tout le monde !

SANGA-TITI : (*regardant à l'intérieur de sa corne d'antilope*) Tu as combien de femmes ?

(Mbarga se met à compter sur ses doigts tout en prononçant à mi-voix le nom de certaines de ses femmes : « Cécilia, Odilia, Martina, Ada, Akamba... » etc. Puis il dit à haute voix :)

MBARGA : Douze femmes, mariées à l'état-civil.

SANGA-TITI : (*soupçonneux*) Ce n'est pas tout !

MBARGA : *(un instant déconcerté)*

Non?... Ah bon! Il y a une autre femme que je veux épouser à Ngoantet!

SANGA-TITI : C'est bien ce que je pensais! Mes fétiches ne se trompent jamais!

(Un temps. Il regarde de nouveau à l'intérieur de sa corne d'antilope, pousse un cri d'effroi et dit :)

Eé! Qu'est-ce que je vois, ah Mbarga? Tu ne remarques rien d'inhabituel dans ce village?

MBARGA : *(déjà inquiet)* Quoi d'inhabituel, ô Sorcier?

SANGA-TITI : Tu n'as jamais été malade?

MBARGA : Tant de fois, Sanga-Titi!

SANGA-TITI : Et tu ne t'en es jamais inquiété?

MBARGA : On m'avait dit à l'hôpital...

SANGA-TITI : *(sèchement)*

A l'hôpital! Tu n'aurais pas dû aller à l'hôpital! Personne ne t'aime dans ce village!

(Se penche vers Mbarga et ajoute) Surtout maintenant que le Gouvernement parle de t'accorder une autorisation d'achat d'arme! Ta vie est en danger!

MBARGA : *(ébranlé, à Mezôé)*

Ah Mezôé! Qu'est-ce que je t'avais dit?

(A Sanga-Titi) En danger, Sorcier?

SANGA-TITI : En grand danger! *(Se renverse sur le dossier de sa chaise et ajoute :)*

Mais je ne peux parler avec des mains vides!

MBARGA : Ah Mezôé! Va dire à ma femme Akoudou de m'envoyer mon coq noir!

(Tandis que Mezôé court vers la route.)

Parle, ô Sorcier !

SANGA-TITI : *(d'une voix inspirée)*

C'est moi Sanga-Titi, le grand Sorcier qui avais hérité des secrets du passé ! Ah Mbarga, on te dit sage, mais moi je t'appelle fou, car tu n'as pas plus de deux yeux. Voici la preuve de ce que j'avance : où est maintenant ton trisaïeul ?

MBARGA : *(surpris)* Au pays des fantômes, Sorcier !

SANGA-TITI : Et ton bisaïeul ?

MBARGA : Mort également.

SANGA-TITI : En somme, où sont tes ancêtres ? O sont tous les grands hommes des temps passés ?

MBARGA : Tous morts.

SANGA-TITI : *(consulte ses miroirs pour voir si Mbarga dit la vérité)* Morts ?

MBARGA : *(sans trop se prononcer)* Morts.

SANGA-TITI : Et tu ne t'es jamais demandé ce qui a pu tuer tant de gens ? Tu ne t'es jamais donné la peine de chercher la cause de tant de décès ?

MBARGA : *(mal à l'aise)* Je me disais justement...

SANGA-TITI : Tais-toi ! Je vais te poser une autre question : n'avez-vous pleuré personne dans ce village l'an dernier ?

MBARGA : Si !

SANGA-TITI : *(d'un ton de reproche)*

Les gens meurent dans ton village, tu es le chef, et tu ne t'en soucies même pas ?

MBARGA : J'ai toujours cru qu'ils mouraient de maladie.

SANGA-TITI : Et cette maladie-là, d'où vient-elle ?

MBARGA : Nous avons aussi pleuré un chauffeur de la scierie qui est mort accidentellement...

SANGA-TITI : Et cet accident-là, d'où venait-il ?

(Se levant, au public) Ecoutez-moi tous ! Vous voulez savoir pourquoi les gens meurent dans ce village ? Parce que ce village est gâté ! De grands hommes comme vos ancêtres ne peuvent être morts sans cause ! Que les gens meurent d'accident, c'est à peine admissible, autrement, où sont les grands hommes des temps passés, ceux-là qui avaient vécu avant que les blancs ne nous aient apportés des accidents et des hôpitaux ?

(S'adressant aux villageois) Pourquoi est-ce que vos ancêtres ne vivent plus ? C'est parce qu'ils sont morts, et la preuve, c'est qu'ils ne vivent plus !

(Murmures admiratifs. Le Sorcier consulte ses fétiches avant de continuer :)

Ne me demandez pas de ressusciter vos ancêtres : vous pensez bien qu'ils tiennent à rester où ils sont ! Et puis, s'ils revenaient, vous seriez obligés de partager vos cacaoyères avec eux, alors que les commissaires de police de Zoétele ne cessent de vous maltraiter parce que vous êtes incapables de vous acquitter de vos impôts. D'autre part, si vous suivez vos aïeux au pays des fantômes, comme tant d'insensés parmi vous l'ont déjà fait, vous n'en seriez pas plus riches, étant donné que vous ne possédez pas de cacaoyères là-bas. C'est pourquoi je vous demande : est-ce que vous tenez vraiment à mourir ?

Tous : *(comme un seul)* Non ! ... Te ké é é !

SANGA-TITI : *(fier de sa prouesse oratoire)*

Parlez donc, et je parlerai !

(Improvisé de nouveau sur sa harpe, et chante l'air suivant :)

« Héé, ah Ayangan,
Ah Ayangan é é,
Ma ye ke tobo a Ndele Esse...

Mo-BOULA : *(puis chœur des villageois)*

Héé, ah Ayangan,
Ah Ayangan é é ! (etc.)

(Sanga-Titi fait un signe aux musiciens, et la danse « Nyeng » suit comme au début de l'acte. Les villageois qui ne dansent ni ne chantent se concertent un moment entre eux, auteur de Mbarga. Mezôé revient en scène, tenant un coq qu'il remet au chef de village. Ce dernier prend le coq, parle bas à Mezôé qui ressort. Sanga-Titi fait signe aux musiciens de s'arrêter, et Mbarga va lui remettre le coq en disant :)

MBARGA : O Sorcier, je voudrais que tu purifies mon village !
Je t'ai fait attraper deux autres béliers !

SANGA-TITI : Tu es vraiment né avec de la sagesse dans le ventre !

(Mo-Boula va mettre le coq dans un coin, et Sanga-Titi consulte ses miroirs.)

Y a-t-il, parmi tes femmes, une que tu aimes plus que toutes les autres ?

MBARGA : *(géné, parmi les petits rires narquois des autres)*
Euh... enfin...

SANGA-TITI : Ça va, ça va ! Mes fétiches me le diront !
(Un temps) Tu entends souvent des hiboux hululer autour du village à la tombée de la nuit ?

Tous : On les entend toujours !

SANGA-TITI : *(aux villageois)*

Est-ce que vous entendez aussi des chimpanzés hurler

dans les forêts environnantes deux ou trois jours avant le décès de quelqu'un à Mvoutessi ?

Tous : *Eé é !* On les entend toujours !

SANGA-TITI : *(à tout le monde, d'un ton terrible)*

Ce village est gâté ! Les hiboux et les chimpanzés que vous entendez souvent ne sont pas des oiseaux ou des animaux ordinaires ! Ce sont les mauvais esprits des temps passés, ceux-là mêmes qui avaient tué vos ancêtres ! Prenez garde, prenez garde ! Avant de m'en aller, je vous vendrai des fétiches puissants qui empêcheront ces esprits malins de vous hanter ! Je vous vendrai aussi des charmes spécialement conçus pour vous protéger de la mort !

Tous : *(ravis)* Ya a a !

SANGA-TITI : Oui, n'oubliez pas de venir acheter tout cela demain matin ! Autre chose : je dois vous mettre en garde contre un grand danger, surtout pour les hommes : faites bien attention chaque fois que vous allez chercher femme dans une tribu étrangère ! Il y a des femmes qui apportent avec elles des fétiches que leur mère leur donne en disant : « Emporte cela, ma fille ! Ce charme te permettra de gagner le cœur de ton mari, et de lui donner beaucoup d'enfants ! Aucune de tes rivales ne t'égalerà en beauté, charme ou bien dans l'art de tenir la maison ! » Je vous le répète, de pareilles choses tuent les hommes mariés !

Tous : *(horifiés)* Hi yé é é !

(Déjà quelques hommes menacent les femmes présentes du poing et Sanga-Titi se hâte d'ajouter :)

SANGA-TITI : Evidemment, ceci n'est valable que pour ceux d'entre vous qui sont polygames !

MBARGA : *(effrayé)* Que faut-il faire, ô Sorcier ?

SANGA-TITI : Ne t'inquiète pas, je m'en occuperai ! Pour le moment, revenons à l'argent volé. Où est le chef de cette maison ?

ATANGANA : (*prenant la place de Mbarga*) Me voici !

SANGA-TITI : Tu dis qu'on t'a volé de l'argent ?

ATANGANA : Oui.

SANGA-TITI : Comment le sais-tu ?

ATANGANA : (*ton vindicatif*)

O Sorcier, si tu savais la haine qu'on voue à ma famille dans ce village ! Tout cela parce que j'ai envoyé ma fille Juliette au collège ! On me...

SANGA-TITI : Tais-toi ! C'est à moi de te dire ce qui se passe ! Rien n'est impossible à ma science ! Mais je dois avoir quelque chose pour ma peine !

ATANGANA : Tu auras tout ce que tu voudras. Parle seulement !

SANGA-TITI : N'es-tu pas allé, il y a deux jours, vendre du cacao à Sangmélina ?

ATANGANA : (*surpris*) Il y a bien de cela une semaine !

SANGA-TITI : (*tonnant*) Deux jours ! Tu oses douter ?

Tous : Ah Atangana ! Ecoute ce que le Sorcier te dit ! Deux jours !... tu ne sais rien... on t'a vu partir !

ATANGANA : (*perplexe*)

Euh... c'est vrai, au fond ! Il y a deux jours que je suis allé vendre du cacao à Sangmélina !

SANGA-TITI : (*triomphant*)

Vous voyez ? Ainsi donc, tandis qu'on te donnait l'argent de tes dix sacs de cacao...

ATANGANA : Ce n'était que trois sacs...

SANGA-TITI : (*faisant mine de s'en aller*) Tu es trop...

ATANGANA : (*conciliant*)

Reste, ô Sorcier ! Je te ferai attraper deux chèvres et un bélier !

SANGA-TITI : (*se rasseyant*)

Ecoute-moi bien : en te remettant l'argent de tes dix sacs de cacao, le commerçant avait mêlé aux autres billets de mille francs un billet magique.

ATANGANA : (*ahuri*) Magique ?

SANGA-TITI : Magique !

(*Aux villageois qui écoutent religieusement*)

Ce billet avait cette vertu : si jamais il était mêlé à des billets de banque ordinaires, il les attirait pendant la nuit pour les emmener chez le commerçant à qui Atangana avait vendu son cacao !

Tous : Hi yé é é é !

SANGA-TITI : N'avez-vous pas vu un grand vol d'oiseaux se dirigeant vers Sangmélina un jour ?

Tous : Nous l'avons vu ! Nous l'avons vu ! Le Sorcier a raison !

SANGA-TITI : (*modeste*) Mes fétiches ne mentent jamais !

ATANGANA : Qu'est-ce qu'il faut faire, ô Sorcier ?

SANGA-TITI : Ecoute-moi d'abord ! Comme tu ne pouvais être au courant de tout cela sans l'aide d'un grand Sorcier comme moi, tu avais malheureusement gardé le billet magique parmi les billets de banque reçus comme dot pour ta fille. C'est pourquoi tout ton argent est allé à Sangmélina il y a deux jours !

ATANGANA : (*étonné*)

Mais c'est cet après-midi qu'on m'a versé l'argent de la dot !

SANGA-TITI : *(à Mò-Boula et à l'Aide-Sorcier)*
Partons ! Cet homme n'a pas du tout envie de retrouver son argent !

ATANGANA : *(désespéré)*
Ah Sorcier ! Reste... reste ! Je te ferai attraper un autre béliet ! ... C'est cela : assieds-toi ! e ne suis qu'un ignorant !
Ah Ondua ! Tu vas me prêter ton vieux béliet...

(Ondua, mécontent, grommelle quelque chose de pas très flatteur concernant ces gens-là qui passent le temps à emprunter les béliets des autres, — surtout que lui se proposait de manger son vieux béliet le jour de l'Indépendance, etc. Mais Atangana continue :)

Oui, tu me prêteras ton vieux béliet ! Je t'en achèterai un autre quand j'irai vendre mon cacao à Sangmé...

(Tressaille au seul souvenir) Eé é ! Ces magiciens de Sang-méliet ! Je n'irai plus jamais vendre mon cacao là-bas ! Désormais, je ne vendrai qu'à Zoétele ! ... Parle, ô Sorcier !

SANGA-TITI : *(qui s'était rassis en entendant parler du béliet)*
Comme je le disais donc, le billet magique avait entraîné tous les autres vers le Mont Koupé !

KOUMA : *(de derrière la foule)*

Mais... ne disais-tu pas que l'argent est allé à Sang-méliet ?

SANGA-TITI : *(d'un air de dignité offensée)*

Qui ose douter là ? Y a-t-il quelqu'un dans ce village qui ignore que le Mont Koupé se trouve à côté de Sangméliet ?

Tous : *(essayant de retenir Kouma qui s'avance vers le feu)*
Le Sorcier a raison ! Le Sorcier a raison !

SANGA-TITI : *(explique aux villageois)*

La grande ville de Ngabindélé est aussi située sur le Mont Koupé. C'est là que les magiciens fabriquent et vendent de puissants fétiches.

KOUMA : *(maintenant près du feu)*
Ngaoundéré et Sangmélina sont donc situés côte à côte ?

SANGA-TITI : *(méprisant)*
Tu ne le savais pas ? Qu'est-ce qu'on t'a enseigné à l'école ?

KOUMA : *(indiquant le nord)* Ngaoundéré est au Nord...
(Indiquant la direction opposée) et Sangmélina au Sud !

SANGA-TITI : *(doctoral, il indique aussi le Nord)*
Qu'est-ce que le Nord ?
(Indiquant ensuite le Sud) Et qu'est-ce que le Sud ?
(Puis joignant les deux mains au-dessus de la tête) N'est-ce pas la même chose ?

KOUMA : *(éclatant de rire)* Mais...

MBARGA : *(impatience)*
Ah ka, Kouma ! Pourquoi tu essaies d'importuner le Sorcier ? Je sais bien que vous autres, les jeunes gens de maintenant, vous n'écoutez jamais vos aînés ! Mais nous n'avons pas besoin d'écoliers ici !

KOUMA : Est-ce qu'il va retrouver l'argent perdu avec tout ce qu'il fait là ?

MBARGA : Et toi ? Tu vas le retrouver avec les questions que tu poses ?

SANGA-TITI : *(pour rétablir son autorité)*
Où est le chef de ce village ?

(Mbarga s'éclaircit la gorge dignement.)

Bon, écoute-moi ! Tant qu'il y aura des gens comme ce jeune homme dans ton village, ne me demande plus jamais de venir à Mvoutessi !

ATANGANA : *(épouvanté)*

Ah ka, Sorcier, c'est ce que je te disais ! Ils sont tous comme cela dans ce village ! Personne ne veut que je...

SANGA-TITI : *(brandissant sa corne d'antilope)*

Si quelqu'un d'autre ose douter de moi, je jette un sort à tout ce village !

Tous : *(reculant, terrifiés)* Eé é é é kié !

ATANGANA : O Sorcier, nous voulons seulement retrouver l'argent disparu !

SANGA-TITI : *(consultant sa corne d'antilope)*

Eh bien, mes fétiches me disent que pour retrouver ton argent, il faudra que tu me donnes quinze coqs, douze chèvres, deux béliers et six porcs. Alors, je vais conjurer les esprits malins de retransformer tes billets magiques en billets de banque ordinaires. Cela fait, tu iras à Sangmélisma deux lunes après le jour du vol, muni de fétiches que je te vendrai. Evidemment, tu ne pourras retrouver ton argent qu'après avoir ensorcelé non seulement le commerçant qui avait acheté ton cacao, mais aussi tous les commissaires de police de Sangmélisma.

MBARCA : *(ahuri)*

Quoi ? Ensorceler tous les commissaires de police de Sangmélisma ?

(Les villageois commencent déjà à pousser des exclamations irritées.)

SANGA-TITI : Je vous le répète, c'est le seul moyen de retrouver l'argent disparu !

(Les murmures deviennent de plus en plus distincts et menaçants.)

MBARGA : *(furieux)* Et tout ce que nous t'avons donné?

SANGA-TITI : *(qui bat déjà en retraite, suivi de sa femme et de son Aide)*

N'est-ce pas que je vous ai dit ce qu'il faut faire pour...

Tous : *(se précipitant sur le trio)*

Menteur... menteur... voleur... (etc.)

(On les chasse à grand fracas, et le rideau tombe rapidement sur cette confusion.)

(Rideau)

Handwritten text at the top of the page, possibly a header or title.

Main body of handwritten text, appearing to be a letter or document. The text is extremely faint and mostly illegible due to the quality of the scan. It seems to consist of several paragraphs of cursive writing.

Handwritten text at the bottom right corner, possibly a signature or date.

ACTE V

Le lendemain après-midi à Mvoutessi. Il fait très chaud. Au lever du rideau, les villageois sont installés devant la maison principale d'Atangana, un peu comme aux actes précédents. Mbarga, Abessôlô et Atangana bavardent à voix basse, mais leur conversation est entrecoupée de grands cris d'effroi. Ondua et Mezôé sont en train de boire du vin de palme sans manifester un enthousiasme exagéré. Abessôlô prépare des feuilles de tabac sec pour sa pipe ; il mâche aussi des noix de kola. A l'air résigné qui caractérise tous ces braves gens, on voit aisément qu'ils s'attendent à voir surgir les commissaires de police de Zoétele et de Sangmélina d'un moment à l'autre.

ATANGANA : *(claquant des mains)*

Hi yé é é ! C'est la mort, ah Mbarga ! Trois cent mille francs !

ABESSOLO : *(mettant une noix de kola dans sa bouche)*

Un fonctionnaire qui me promettait des sacs de kolas !

MBARGA : Ces commissaires en route...

ABESSOLO : *(vindictif)*

Et tout cela à cause de Juliette ! Cette petite sotte !

MEZOÉ : C'est le collège qui l'a ainsi gâtée !

ONDUA : *(qui se verse à boire)*

Le collège ! Bien des gens sont venus chez moi me demander : « Ah Ondua ! Tu n'as pas honte ? Pourquoi tu n'envoies pas ta fille Matalina au collège comme ton frère Atangana a envoyé Juliette ? » Et je leur ai toujours ré-

pondu : « Vous parlez comme des insensés ! Taisez-vous et allez boire votre vin de palme tranquillement chez vous ! Moi, envoyer ma fille au collège ? Jamais de la vie ! Matalina restera à la maison ! Elle sèmera des arachides comme sa mère Monika ! Et un beau jour, elle nous trouvera un prétendant riche qui m'apportera toujours des boissons fortes de la ville ! »

(Se met à boire. Les autres approuvent silencieusement de la tête.)

MEZOÉ : *(vidant laalebasse)*

Tu avais pleinement raison, ah Ondua ! Ce n'est pas du tout sage d'envoyer les filles au collège. Prenons Juliette, par exemple : qu'est-ce qu'elle a fait hier, quand nous lui avons dit d'aimer le fonctionnaire ? Nous a-t-elle seulement écoutés comme une fille doit écouter ses pères ?

Tous : Pas du tout !

MEZOÉ : Vous savez ce qu'on lui a appris au collège ? On lui a appris à désobéir à sa famille !

ATANGANA : *(secouant la tête, amer)*

Et à parler quand je parle !

ABESSOLO : Est-ce que je ne l'avais pas prédit ? N'est-ce pas que tous les gens de ce village m'avaient entendu dire et redire : « Ah Atangana, mon fils ! ne gaspille pas tant d'argent à envoyer ta fille au collège ! Les filles ne sont rien ! Si tu ne veux pas te faire construire une grande maison comme ton cousin Meka, dote une femme à ton fils Oyôndô, ou bien épouse d'autres femmes comme Mbarga ! » Je l'avais dit et redit, mais tu ne voulais pas m'écouter ! D'après toi, je suis qu'un vieux fou ! Et maintenant...

ATANGANA : *(agacé)* Mais puisque je te dis que...

MBARGA : *(se levant)*

Vous n'allez tout de même pas recommencer à vous disputer comme des femmes ! Ecoutez-moi !

ABESSOLO : *(machinalement)* Parle, ah Mbarga !

MBARGA : Où est Oyônô ?

ATANGANA : Je l'ai envoyé ce matin à Melomébaé voir notre neveu Ntsama. Il paraît qu'il vient de recevoir une grosse somme d'argent comme dot pour Marcelina, sa sœur cadette.

MEZOÉ : Sagement fait, Atangana ! Ntsama ne saurait refuser de nous venir en aide ! Il ne manquera pas de voler au secours de ses oncles maternels !

ONDUA : Il nous viendra en aide ! D'ailleurs, sa femme Maria est apparentée au fonctionnaire Mbia : ils sont tous deux de la tribu Esse.

MBARGA : Très bien, très bien ; mais il faut aussi nous débrouiller par d'autres moyens, en attendant. Ah Atangana, il faut que tu emmènes Juliette à Yaoundé cet après-midi même. Une fille de sa valeur se trouvera aisément d'autres prétendants en ville. Passe tous les grands ministères en revue, et propose ta fille. Si quelqu'un accepte de te verser trois cent mille francs comptant, tu lui donnes Juliette sur-le-champ !

MEZOÉ : *(surpris)*

Et où est-ce qu'il trouvera un homme si riche ?

MBARGA : *(en homme très au courant des actualités)*

Ne t'en fais pas, Mezôé ! N'est-ce pas à Yaoundé que se trouvent tous les grands hommes du pays ?

(Confidentiel) D'ailleurs, quand on est père d'une fille séduisante, on peut tout, de nos jours.

(De la cuisine parviennent des voix de femmes parlant avec beaucoup d'animation. Juliette et les autres sont peut-être en train de se disputer.)

ONDUA : (*secouant, attristé, laalebasse maintenant vide*)

Ah Atangana ! Fais ce que Mbarga te dit ! Va nous chercher un grand homme en ville !

(*Reposant laalebasse par terre*) Un grand homme qui nous apporte de l'argent et des bois...

ATANGANA : Tu as raison, ah Ondua ! On va partir tout de suite !

(*Crie en direction de la cuisine*) Ah Juliette ! Juliette !

(Juliette, qui sortait justement de la cuisine, s'avance vers son père en le regardant d'un air interrogateur.)

ATANGANA : Va te préparer, Juliette ! Nous allons partir pour Yaoundé. On va te chercher un mari !

JULIETTE : (*interloquée*)

Un autre mari ? Mais... combien m'en donnez-vous donc ?

MBARGA : (*expliquant cette situation qui lui semble, à lui, tout à fait normale*)

Il nous faut trouver quelqu'un d'assez riche pour rembourser tes premiers prétendants.

(Bella, entrée après Juliette, écoutait la réplique de Mbarga en approuvant gravement de la tête.)

JULIETTE : Et où trouverez-vous cet homme-là ?

BELLA : (*s'avançant vers Juliette*)

En ville, Juliette ! On te trouvera un blanc très riche en ville !

JULIETTE : (*sarcastique*) En ville ? Où ça ? Au marché ?

ABESSOLO : (*scandalisé, agitant son chasse-mouche*)

Tu oses plaisanter ? Tu ne comprends donc pas la situation ?

JULIETTE : (*tranquillement*)

Si ! Je ne la comprends même que trop bien ! Je reste toujours à vendre, et on ne me consulte jamais pour rien !
(*Mystérieuse*) Mais qui sait ? Peut-être viendra-t-il quelqu'un par ici, qui pourrait tout payer !

ATANGANA : (*qui se met brusquement à jouer les pères affectueux*) Et si quelqu'un vient, tu le prends, ma petite ?

JULIETTE : J'épouserai le premier venu qui vous donnera trois cent mille francs sur-le-champ !

Tous : Ya a a a !

JULIETTE : (*fermement*)

Mais ce sera à condition de conclure le mariage immédiatement, sans complet en tergal...

MEZOÉ : (*écœuré*) Ah ka ka ka !

JULIETTE : (*même jeu*) Sans béliers ni porcs...

ATANGANA : (*tout de même désolé*) E é é éké !

JULIETTE : (*même jeu*) Sans kolas...

(*Abessolô fait mine de s'éloigner.*)

ni rien d'autre en plus ! Trois cent mille francs seulement !
Demandez cet argent au premier qui se présentera et...

(*Le premier qui se présente se trouve être, malheureusement pour Juliette, le commerçant Tchetgen. Vêtu de la robe et chaussé des babouches traditionnelles des pays Bamoun et Bamiléké, il entre, la mine réjouie, un gros ballot de marchandises sur la tête. Tous les villageois sourient jusqu'aux oreilles en le voyant.*)

ATANGANA : Ah... voilà Missa Tchetgen !

(*Bas, au public*) Et ces commerçants Bamiléké ont de l'argent, c'est moi qui vous le dis ! Attendez voir !

TCHETGEN : (*posant son ballot par terre*)

Bonjour tout le monde !

Tous : (*avec beaucoup de chaleur*) Mbôlô ô ô !

TCHETGEN : (*déballant ses effets*)

Je vous apporte de la marchandise à très bon marché !

... Très bon marché ! ... Tout droit de Mbalmayo ! ...

Très bon marché ! ... Venez voir !

(Il répand sa marchandise un peu partout sur le sol, camelote aussi hétéroclite que pittoresque : vieux complets européens, robes bigarrées d'une longueur et d'un tour de taille épouvantables, manteaux surannés, serviettes de toilette, boîtes de conserves, lampes-tempêtes, etc. Les villageois examinent et essaient les vêtements. C'est ainsi que Mezôé, ayant déjà mis des pantalons de femme écarlates, a bien du mal à enfiler une vieille veste de smoking. Tchetgen va lui donner un coup de main en s'exclamant, avec cette sincérité qui est la vertu de tous les bons commerçants :)

TCHETGEN : Hmmm ! ... Formidable ! ... Comme à Paris !
... Comme à Paris !

(Makrita et Matalina viennent elles aussi voir la marchandise. Mbarga, qui commence déjà à s'impatienter, donne un coup de coude discret à Atangana pour l'inciter à entamer les négociations.)

ATANGANA : (*d'un ton hésitant*)

Euh... ah Missa Tchetgen ! Tu as combien de marchandises en ville ?

TCHETGEN : (*s'éloignant un peu de Mezôé*)

Voyons... deux magasins à Sangmélina, et un autre à Zoétele.

Tous : Un grand homme !

(Et, se rapprochant, ils encouragent Atangana du regard.)

ABESSOLO : (*un peu maladroitement*)

Y a-t-il des kolas du Nord chez toi, Missa Tchetgen ?

TCHETGEN : *(se redressant fièrement)*

Chez nous, au pays Bamiléké, nous avons de bien meilleures kolas qu'au Nord !

ABESSOLO : *(excité, tandis que les autres essaient de le faire taire)*

C'est lui ! C'est lui, je vous dis !

TCHETGEN : *(surpris)* Comment, c'est moi ?

ABESSOLO : *(à Atangana qui le regarde avec ressentiment)*

Qu'est-ce que tu attends encore ? Voici le grand homme qu'il nous faut ! Il y a des kolas chez lui !

JULIETTE : *(vivement)* Mais...

ABESSOLO : *(sec)* Tu as promis, oui ou non ?

(Puis à Tchetgen, avec un sourire engageant) Ah Missa Tchetgen, vous êtes souvent très avares, vous autres les commerçants Bamiléké !

TCHETGEN : *(haussant les épaules)*

Que veux-tu, Missa Abessôlô ! C'est la vie qui devient impossible ! Depuis quelques temps, on nous fait payer pour tout : patentes, contraventions, amendes, amendes, contraventions, patentes. De plus, comme je n'ai pas encore eu l'occasion de faire la connaissance de Medôla, le nouveau commissaire de police de Zoétele...

ATANGANA : *(désireux d'attaquer le vif du sujet)*

Ah Missa Tchetgen ! Tu vois ma fille Juliette là-bas ? Je te la donne !

Même un commerçant aussi expérimenté que Tchetgen est pris au dépourvu par cette offre. Cependant, fidèle à une tradition qui a fait ses preuves au pays Bamiléké et ailleurs, Tchetgen décide de considérer ce qu'il y aurait à perdre ou à gagner dans l'affaire. Il se rapproche donc de Juliette, et se met à la détailler d'un œil expert en commentant à voix basse :)

TCHETGEN : Pas mal... pas mal du tout !

(Haut, à Atangana) Tu dis que tu me la donnes ?

ATANGANA : *(souriant)* Si tu le veux bien, Missa Tchetgen !

JULIETTE : *(indignée)* Je ne suis tout de même pas à ven...

MBARGA : *(tonnant)*

Tu veux recommencer ? Tu trouves que ce n'est pas assez de nous avoir causé tout ce mal ?

JULIETTE : Mais...

ATANGANA : *(levant la main de façon peu équivoque)*

Tais-toi !

(Juliette, effrayée, court vers Makrita et Atangana, pour dissiper les doutes que le comportement peu soumis de sa fille aurait fait concevoir à Tchetgen, ajoute en rayonnant de fierté paternelle :)

Tu vois, Missa Tchetgen ? La fille la plus obéissante du monde ! Ce n'est pas comme ces filles de maintenant qu'il faut faire taire à coups de bâton, en admettant qu'on y parvienne ! Nous ne sommes pas compliqués sur le chapitre du mariage, nous autres de Mvoutessi, et tu pourras emmener Juliette aussitôt que tu le voudras.

TCHETGEN : *(venant au fait)* Combien ?

MBARGA : Trois cent mille francs seulement !

(Et il lance à Tchetgen un coup d'œil qui dit : « Qu'est-ce que cette bagatelle pour un grand homme comme toi ? »)

TCHETGEN : *(suffoqué)*

Ko o o ! Tant d'argent pour une femme ?

ATANGANA : *(explique)*

C'est que Juliette a été au collège, et ça coûte cher, ah Missa Tchetgen ! Elle parle parfaitement le français.

MATALINA : Elle sait aussi coudre !

MAKRITA : Broder...

ATANGANA : Faire la cuisine... euh... enfin, quelquefois !

ABESSOLO : Bref, Juliette sait faire tout ce qu'une femme blanche peut faire !... De plus, comme mon fils te le disait, Missa Tchetgen, elle parle parfaitement le français.

MBARGA : Elle parle aussi l'anglais. Intéressant, hein, Missa Tchetgen ? Pour ton commerce !

TCHETGEN : Puisqu'elle sait tant de choses, j'irai jusqu'à cent cinquante mille francs.

Tous : (*désapprobateurs*) Ah ka ka ka !

ATANGANA : (*comptant sur les doigts*)

Elle parle aussi l'anglais, l'allemand, le doïche, le jaman, toutes ces langues que les blancs enseignent à Dibamba !

TCHETGEN : (*impressionné*) Ko o ! Cinq langues !

ABESSOLO : (*surenchérissant*)

Sans compter le bulu, évidemment !

TCHETGEN : Mais que voulez-vous que je fasse de toutes ces langues ? Je me sers seulement du Pidgin English pour mon commerce ! Toutefois, je veux bien aller jusqu'à deux cent mille francs !

(Les villageois grognent de dépit. C'est alors que Kouma et Okô entrent. Okô est habillé en grand homme, c'est-à-dire qu'il porte un somptueux costume traditionnel, genre Bamoun. La pipe qu'il fume est plus imposante que celle d'Abessôlô. Les deux jeunes gens sont précédés de six musiciens jouant des balafons. Les villageois, étonnés et inquiets, s'écartent devant les nouveaux venus. Bien entendu, Juliette est plus étonnée que tout le monde réuni. Après avoir fait signe aux musiciens de s'arrêter, Kouma dit d'un ton solennel :)

KOUMA : O mes pères de Mvoutessi ! Permettez-moi de vous présenter en ce Monsieur...

(Designant Okô) Un très grand homme !...
(Un temps, puis il ajoute :) ... plus grand qu'un fonctionnaire !

Tous : *(incrédules)* Plus grand qu'un fonctionnaire ?

KOUMA : Beaucoup plus grand ! Il a étudié dans les plus grandes écoles du pays des blancs, et il en est sorti Docteur en Mathématiques !

(Pas de réaction. Kouma s'arrête, un peu déconcerté, et Mbarga lui demande :)

MBARGA : Il en est sorti quoi ?

KOUMA : Docteur en Mathématiques ! Cela veut dire qu'il est capable de compter toutes les feuilles d'un palmier !

Tous : *(ayant enfin compris)*

Toutes les feuilles d'un palmier !

KOUMA : Il est aussi Docteur en « langues blanches », parle parfaitement le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'allemand, l'anglais, le français !

Tous : Eé é é kié ! Un grand homme ! ... Un grand homme !

KOUMA : Un grand homme ! D'ailleurs, ce n'est pas tout ! Vous vous demandez peut-être pourquoi il est venu nous voir en si grande escorte. C'est qu'il est également le plus grand commissaire que vous ayez vu : un Haut-Commissaire !

MBARGA : Un quoi ?

KOUMA : *(élevant une main au-dessus de sa tête)*
Un Haut... Haut-Commissaire !

MBARGA : *(imitant le geste de Kouma)*
Plus haut que les commissaires de Sangmélina et de Zoétele ?

KOUMA : Beaucoup plus haut !

MBARGA : *(aux autres)*

C'est donc là l'homme qu'il nous faut !

ABESSOLO : *(emballé)*

Oui ! Il va faire emprisonner les... euh...

(Baissant la main jusqu'à un mètre environ du sol) euh...
les « Bas-Commissaires » que Ndi et Mbia ont menacé
d'envoyer ici pour nous arrêter !

KOUMA : *(amusé)*

Personne n'est mieux placé que lui pour faire jeter les
gens en prison ! Ne vous ai-je pas dit qu'il a étudié au
pays des blancs ? Il fera emprisonner tous ces Bas-Commis-
saires en vertu des lois existantes et à exister, ou même
inexistantes !

Tous : *(soulagés)* Ya a a a !

KOUMA : Je ne vous ai pas encore tout dit !

(Avec emphase) Ce grand homme, cet homme si grand,
ce grand homme enfin...

(S'arrête un peu pour préparer son effet) ... est encore
célibataire !

(Exclamations de surprise et même d'espoir dans l'assistance.)

MBARGA : *(incrédule)*

Quoi ? Encore célibataire ? Un si grand homme ?

KOUMA : Célibataire !

(Confidentiel) Et pourtant, s'il le voulait bien, il pourrait
épouser cinq femmes le même jour avec l'argent qu'il
gagne !

ABESSOLO : *(se rapprochant de Kouma)*

Et alors ? Qu'est-ce qu'il attend ?

KOUMA : Il cherche une femme ayant beaucoup étudié comme lui.

Tous : (*indiquant simultanément Juliette*) Juliette !

KOUMA : (*sans même regarder Juliette*)

Il faut que cette femme-là ait été au collège !

MBARGA : (*prenant Kouma à part*)

Ecoute, mon fils ! Tu sais bien que ta cousine Juliette est tout à fait désignée pour épouser un grand homme. Mais... (*Indiquant discrètement Okô*) ... penses-tu qu'il puisse nous trouver trois cent mille francs de dot ?

KOUMA : (*bas, à Mbarga*)

Trois cent mille francs ? Qu'est-ce que cela pour un grand homme ? C'est de l'argent de poche !

MBARGA : (*soulagé, à Kouma*)

Dans ce cas, il épousera Juliette, et sauvera notre village ! (*Haut, à Okô*) Monsieur le... euh... langues blanches... euh...

(*Bas, à Kouma*) Comment l'appelais-tu déjà, ton grand homme ?

(*Kouma veut l'aider, mais il dit*) ... Ça va, ça va, j'ai trouvé !

(*Haut, en imitant le geste d'Abessôlô indiqué plus haut*) Monsieur le Bas-Commissaire, nous avons décidé de te donner notre fille Juliette !

(*Silence. Les villageois, un peu mal à l'aise, attendent la réaction d'Okô qui, assis très loin de Juliette, fume tranquillement sa pipe. Puis, comme Mbarga s'éclaircit la gorge, Okô dit enfin d'un ton neutre :*)

Okô : Hmm ! ... Merci beaucoup, Monsieur ! Mais qu'est-ce qu'elle en pense elle-même ?

MBARGA : Qui ?

OKO : Votre fille.

MBARGA : Ce qu'elle en pense ? De quoi ?

OKO : De ce que vous me la donnez !

MBARGA : *(partant d'un bon gros rire)*

Mais... cette question ne la regarde pas, Monsieur le Bas-Commissaire ! D'ailleurs, quelle fille sérieuse oserait rater l'occasion d'épouser un grand homme ? Combien de filles seraient heureuses, de nos jours, d'épouser même un...

(Avec le geste approprié) ... un Haut-Comm... euh...

(Rectifiant son geste avec l'aide de Kouma) ... un Bas-Commissaire ?

(Après avoir remercié Kouma d'un hochement de tête) Tu ne sais donc pas que la plupart des grands hommes de maintenant préfèrent entretenir cinq ou six maîtresses, tellement il y a des filles qui courent après leur argent ?

OKO : Ce n'est pas ce que je veux dire. J'apprécie beaucoup l'honneur que vous me faites. Seulement, je voudrais que Juliette elle-même me dise « oui ».

ATANGANA : *(seul à avoir vraiment compris)*

Je vois ce qui t'embête, mon fils ! C'est moi que voici, Atangana, qui suis le vrai père de Juliette ! N'écoute que moi !

MEZOÉ : *(scandalisé, au public)*

Vous voyez ce que je disais ? Atangana essaie encore de nous écarter de sa famille !

ATANGANA : *(à Okô)*

Juliette est la fille la plus obéissante du monde ! Il suffit que je lui dise :

(Indiquant Okô lui-même) « Aime un tel » ...

(Indiquant, méprisant, Tchetgen qui est en train de rem-

baller sa marchandise) ... « n'aime pas tel autre » ...
pour qu'elle obéisse sans discuter ! Ne t'inquiète donc pas
à son sujet ! Aussitôt que tu m'auras donné trois cent mille
francs de dot, le mariage sera conclu !

OKO : La question n'est pas là ! Je n'épouserai votre fille
que si elle y consent elle-même !

MBARGA : *(étonné de voir un grand homme manifester si
peu d'intelligence)*

Mais puisqu'on te dit que Juliette ne suit que notre
volonté à nous !

OKO : *(tranquillement)*

Pour qu'elle m'épouse, il faut qu'elle suive sa volonté
à elle.

ABESSOLO : *(écœuré, aux autres)*

Qu'elle suive sa volonté à elle ? Une femme ? Zua Meka !

KOUMA : *(conciliant)*

C'est pourtant facile à comprendre ! Le grand homme
veut bien épouser Juliette. Tout ce qu'il demande, c'est
que Juliette elle-même lui dise « oui ».

(à Mbarga) Ne serait-il pas plus vite fait de demander à
Juliette de dire « oui » au grand homme ?

MBARGA : *(scandalisé)*

Lui demander de dire « oui » ? Parce que, à ton avis,
elle oserait dire « non » ?

KOUMA : Puisqu'on lui laisse le choix !

MBARGA : *(excédé)*

Ah Kouma ! Pourquoi tu n'expliques pas à Monsieur le
Docteur en feuilles de palmier... euh... en doïche et
jaman que les femmes ne parlent pas à Mvoutessi ! Nous
avons décidé de lui donner Juliette : qu'est-ce qu'elle a à
voir là-dedans ?

KOUMA : (*patiemment*)

Elle a tout à voir là-dedans, justement, puisque c'est elle qui doit se marier ! Ne vaudrait-il pas mieux pour elle qu'elle choisisse son futur époux ?

ABESSOLO : (*froissé*)

Pourquoi ? Parce que son jugement est meilleur que le nôtre ?

KOUMA : Non, mais plutôt parce que c'est elle que la question regarde le plus directement.

MBARGA : Et nous ? Que faisons-nous dans tout cela ?

KOUMA : Rien du tout : vous la regardez faire.

ABESSOLO : (*indigné*)

Que nous la regardions faire ! Tu veux qu'elle parle encore d'épouser son petit écolier Leclerc d'Ambam ! Jamais de la vie !

KOUMA : Voyons si, après avoir vu ce grand homme, elle osera même penser à son petit écolier Leclerc !

(A Juliette) Alors, Juliette, qu'est-ce que tu penses de tout ceci ?

JULIETTE : (*feignant l'indifférence*) De tout quoi ?

KOUMA : Euh... enfin, de tous ces mariages !

JULIETTE : (*coquette*)

Quels mariages ? Fais-nous un bref résumé de la situation, je t'en prie ! Il y a déjà tant de prétendants que je ne m'y retrouve plus !

KOUMA : (*comptant avec des feuilles de palmier, à la manière Bulu*)

Il y a tout d'abord Ndi, le grand planteur, qui avait versé cent mille francs de dot. C'est un brave garçon qui ne

saurait voir personne de ce village chez lui à Awaé sans lui offrir du vin de palme à boire, et qui...

Tous : *(impatients)* Ah ka, Kouma ! Passons !

(Kouma pose une feuille sur le sol et élève solennellement une autre.)

KOUMA : Ensuite, nous avons le grand fonctionnaire Mbia, qui a versé deux cent mille francs de dot. Il possède une grosse voiture, des sacs de kolas du Nord et, évidemment, quelques douzaines de commissaires de police !...

MBARGA : *(que ces paroles font tressaillir)*

Ah ka, mon fils ! Continue ! Ces gens-là risquent de nous trouver ici !

KOUMA : *(élevant une troisième feuille)*

Le troisième prétendant n'a guère besoin qu'on en parle, étant représenté par lui-même, Missa Tchetgen, le grand commerçant qui...

TCHETGEN : *(qui s'en va, son ballot de marchandise sur la tête)*

Je n'en veux plus, moi ! Cette femme coûte trop cher !
(On l'entend encore grommeler en se dirigeant vers la route)
Trois cent mille francs ! ... Tout ça pour une femme ! ...
Une femme !... Ko o o !

KOUMA : *(regardant autour de lui)*

C'est tout ? Je n'oublie personne ?

MBARGA : *(surpris)*

Mais ? Et le grand homme que tu viens de nous présenter ?

KOUMA : Tiens, je l'oubliais ! Mais je tenais aussi à m'assurer qu'il restait seul sur la liste.

(Claquant des mains) Attention tout le monde ! Je vous présente maintenant le dernier de nos prétendants : Monsieur Okô, l'homme plus grand qu'un grand fonctionnaire. Après avoir étudié dans les plus grandes écoles du pays des blancs, il s'est vu décerner le titre de...
(A Mbarga, ainsi qu'on consulte un savant confrère) Que disions-nous déjà ?

MBARGA : *(avec assurance)*

Docteur en... Docteur en Doctorat !

KOUMA : *(le plus sérieusement du monde)*

Oui, Monsieur Okô, Docteur en Doctorat, et également, à ce qu'on dit, Docteur en Baccalauréat !

MBARGA : *(ravi de pouvoir faire étalage de son érudition)*
Et en feuilles de palmier !

KOUMA : Riche de surcroît, parlant parfaitement toutes les langues blanches et le jaman...

(Avec les gestes appropriés) Bas et Haut-Commissaire...

(A Juliette) Eh bien, Juliette ? Que dis-tu de tant de titres ?

JULIETTE : Tu veux que je tire au sort ?

KOUMA : *(désignant les quatre feuilles posées sur le sol)*
Comme il te plaira !

(Silence angoissé pendant lequel tous les villageois conjurent Juliette du regard. Juliette, se voyant le centre de l'attention générale, fait les choses sans trop se presser. Elle se rapproche des quatre feuilles de palmier, et pèse sérieusement le pour et le contre de chacune. Atangana, peu désireux de la voir commettre une autre gaffe, cligne de l'œil de façon fort éloquente à son adresse en indiquant discrètement la feuille qui représente Okô.)

JULIETTE : *(se décidant brusquement)*

Je choisis la quatrième feuille !

Tous : *(exultant)* Ya a a a !

ATANGANA : *(rayonnant, à Okô)*

Qu'est-ce que je te disais, hein ? La meilleure enfant du monde !

(Tendant la main) Où est l'argent de la dot ?

OKO : *(au musicien en chef)* Azele !

LE MUSICIEN EN CHEF : Massa !

OKO : *(négligemment)* Donne-lui trois cent mille francs !

(Le musicien en chef donne l'argent à Atangana qui se met à le compter, aidé de Mbarga et d'Abessôlo. Ensuite, il attaque un air joyeux au balafon, qui est repris et développé par ses compagnons. Quelques villageois commencent à danser. A la fin du morceau, Atangana pousse Juliette vers Okô en disant :)

ATANGANA : Voilà, mon fils ! Juliette est maintenant ta femme !

(Bella et les autres femmes poussent le cri de joie traditionnel « Oyenga » : Ou ou ou ou ou ou ... etc.)

ONDUA : *(scandalisé)*

Ah Atangana ! Et les boissons fortes ? Comment peux-tu oublier ton propre frère quand tu donnes Juliette en mariage ?

MEZOË : Et mon costume en tergal ?

KOUMA : *(conciliant, comme toujours)*

Que faites-vous, ô mes pères ? C'est comme cela que vous célébrez le mariage de votre fille ? Vous voulez donc que ce grand homme se fâche lui aussi comme Mbïa ?

(Prenant Ondua à part) Ne t'en fais pas, ah Tita Ondua ! Nous aurons beaucoup de boissons fortes ! Tu ne vois donc pas que le grand homme s'est fait accompagner de ses musiciens ? Il veut que nous dansions tous en son honneur ! Je te le répète, nous aurons beaucoup de boissons fortes !

ONDUA : *(dont l'œil s'allume out soudain)*
Beaucoup de boissons fortes, mon fils ?

KOUMA : Des boissons fortes de la ville ! On va aussi danser !

ONDUA : *(à tue-tête, aux autres)*
On va danser ! ... On va danser !

Tous : *(commençant à débarrasser la scène)*
On va danser ! ... Dansons ! Dansons !

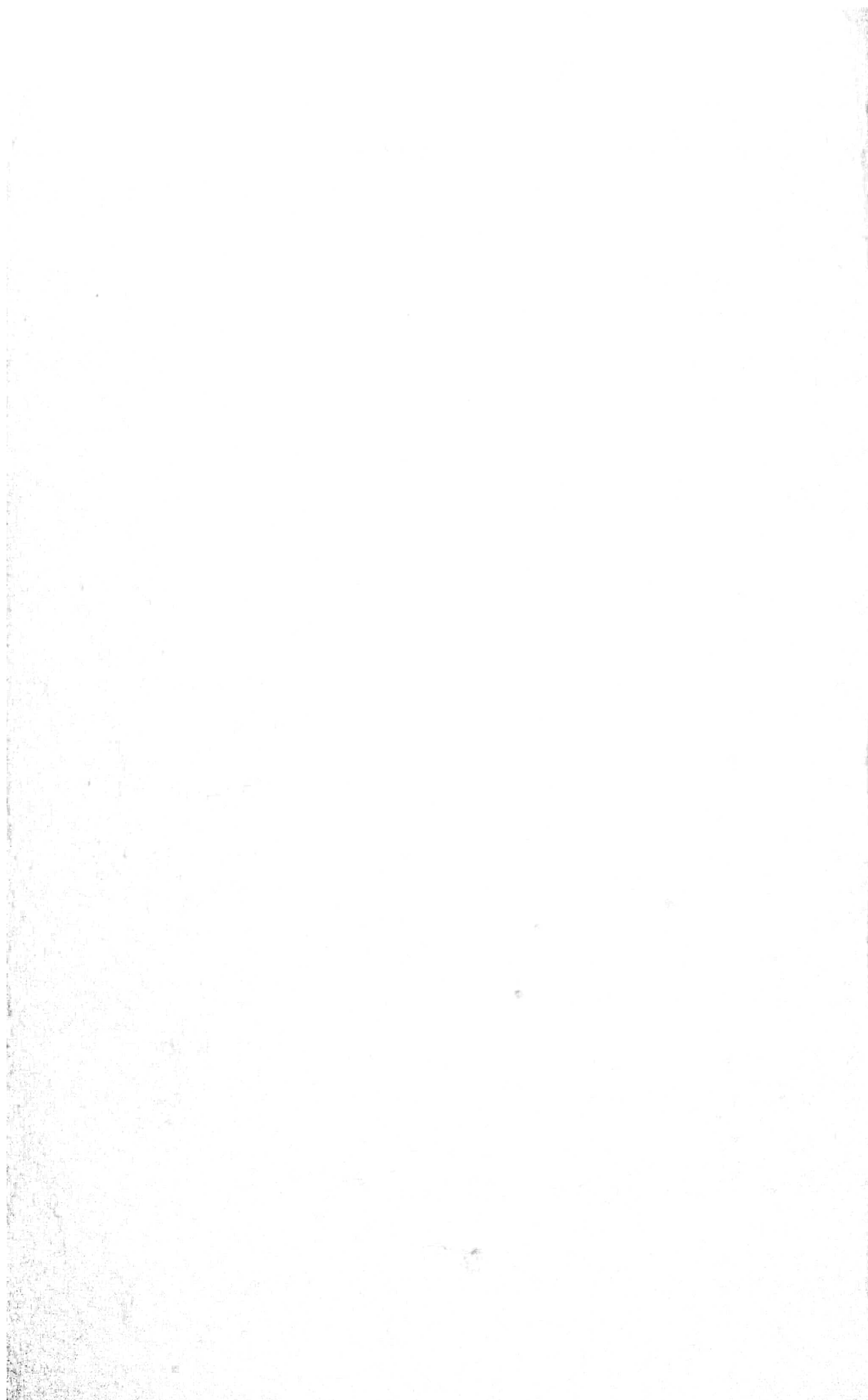
ATANGANA : *(tandis que les musiciens se préparent)*
Voilà donc mes trois cent mille francs de dot !
(Se rapprochant de Juliette debout près d'Okô)

Tu sais, ma petite, j'aurais autant gagné à te donner pour rien...

(Bas, pour ne pas être entendu d'Okô) A ton écolier Leclerc, par exemple !

(Eclate de rire, puis va se joindre aux autres qui sont déjà prêts pour la danse. Entre temps Mbarga, qui dirige les opérations, vient de faire apporter le grand fauteuil que nous connaissons, et de le faire placer à l'endroit habituel, pour Okô. Puis, comme Mezôé veut apporter un fauteuil beaucoup moins imposant pour Juliette, Mbarga, en bon chef du protocole, le renvoie précipitamment chercher un petit tabouret. Peu après nous voyons Juliette assise, apparemment soumise, sur ledit tabouret, près du fauteuil d'Okô. Le musicien en chef attaque un autre morceau qui est repris par ses compagnons, et développé comme plus haut. Mezôé et Ondua les accompagnent au tam-tam et au tambour. Tout le monde danse. Juliette et Okô iront prendre part à la danse après quelque temps. Il n'est pas jusqu'à Mbarga qui ne condescende à aller esquisser quelques pas. Les acteurs iront inviter ceux des spectateurs qui ne seraient pas encore partis à prendre part, eux aussi, aux célébrations du mariage de Juliette et d'Okô. Cette danse marquera la

FIN



GLOSSAIRE

A) Expressions locales ne s'expliquant pas par le contexte

Ah ... Se place devant le nom de la personne à qui on veut adresser la parole.

Ah ka ka ka Exprime la désapprobation ou le découragement.

Arki Boisson de maïs fermenté de fabrication locale.

Blanc désigne ici un personnage « évolué », et non pas nécessairement un homme à peau blanche.

Doïche, Jaman Termes désignant la langue allemande (les allemands furent les premiers colonisateurs du Cameroun).

Nane Ngôk Personnage célèbre du temps passé. Les Bulu ont coutume d'exprimer leur surprise ou leur douleur en invoquant à haute voix leurs ancêtres les plus célèbres.

Oyônô Eto Mekong ya Ngozip « Oyônô Eto Mekong de Ngozip », autre personnage illustre du temps passé. Voir ci-dessus.

Zua Meka Personnage célèbre du temps passé. Voir note ci-dessus.

B) Traduction approximative des chansons

Il est pratiquement impossible de donner une traduction exacte des chansons incluses dans cette pièce. En effet, le sens a beaucoup moins d'importance que la musique et la danse auxquelles elles se rapportent et, surtout, l'atmosphère créée. La première chanson à boire (celle de Mezoé) semble à première vue ne présenter qu'un intérêt bachique :

« Offre-moi un verre, offre-moi un verre de vin,
Offre-moi un verre, ô toi, fils des Mbidambané,
Offre-moi un verre... » (etc.)

On pourrait cependant y voir également une sorte de défi lancé au ressortissant de la tribu des Mbidambané : « Allons, montre-toi un homme, et donne-moi à boire ! » Il n'est pas rare qu'un étranger s'adresse en ces termes aux natifs du village dans lequel il se trouve en visite.

La chanson d'ONDUA nous donne à peu près ceci :

« Patience, patience, ô jeune fille !
Où donc as-tu laissé Ondua en train de boire ?
Patience, patience, ô jeune fille !... » (etc.)

Les buveurs chevronnés de chez nous tirent vanité du fait que, une fois qu'ils se sont bien enivrés au village voisin, leurs épouses scandalisées doivent souvent se mettre à plusieurs pour les ramener, titubant et chantant, à la maison. La « jeune fille » de la chanson n'a peut-être pas eu la patience ou l'expérience nécessaires pour faire son devoir, et ramener son mari ou son amant ONDUA à la maison.

Les chansons de SANGA-TITI sont, évidemment, beaucoup plus sorcières. La première nous remet en mémoire la certitude qu'a le personnage d'avoir « hérité des secrets du passé », et pourrait se paraphraser comme suit :

« Autrefois, j'exerçais ma sorcellerie au pays des fantômes ;

Maintenant que j'exerce au pays des vivants,
Comment se fait-il que des lamentations
Parviennent toujours à mes oreilles ? »

Refrain :

« Ah, si j'avais su, ô ma mère...
Ko'o, ko ko ki ko'o,
O Sanga-Titi,
Tu mens ! »... (etc.)

Comme on le voit, le Sorcier imagine qu'un auditeur veut douter de lui, et des origines de son pouvoir.

La deuxième chanson est à caractère un peu plus grivois. C'est la complainte d'une amante délaissée, et envers laquelle SANGA-TITI ne semble pas s'être montré particulièrement galant — autre trait masculin fort en faveur chez nous :

« Oh, pauvre de moi, ô ma mère ! (a)
Mon bien-aimé m'a laissé toute seule dans la maison (b)
Sanga-Titi m'a laissé toute seule dans la maison, (c)
Toute seule, trempée par la pluie,
O jeune homme... »

Refrain :

« Eé kié, mon amant bien-aimé,
Hi yé é é, ah !

La troisième et dernière chanson a un rythme très marqué. En dehors de cette caractéristique, elle ne peut guère rivaliser en poésie avec les autres. S'adressant aux membres de la tribu des Ayangan, (tribu imaginaire très souvent citée dans les épopées de « Mvet »), le Sorcier annonce qu'il ira désormais vivre à Ndele, village du pays Esse, à quelque 15 kilomètres de Zoétele, dans le département du Dja-et-Lobo.

Encore une fois, je demande aux acteurs et metteurs en scène qui ne connaissent pas les chansons et les danses ci-dessus d'en trouver des équivalents locaux. Les explications que j'ai données ne visent qu'à créer une certaine ambiance. Comme tout le monde le sait, la musique africaine n'a de sens que si on la considère sous son aspect le plus total, au lieu de procéder à ce démembrement cher à tant de « spécialistes »...

TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface à la deuxième édition</i>	5
<i>Personnages</i>	11
ACTE I	13
ACTE II	29
ACTE III	59
ACTE IV	83
ACTE V	99
<i>Glossaire</i>	119
A. Expressions locales ne s'expliquant pas par le con- texte	119
B. Traduction approximative des chansons	120

Imprimerie KNAACK
D-6100 DARMSTADT - Allemagne Fédérale

Trois prétendants... un mari



Trois Prétendants ... un Mari est la première pièce de théâtre du Camerounais Guillaume Oyono Mbida. Dans un pays où le système de la dot semble pousser les jeunes au travail et encourager les vieux à la paresse, il est bon de voir sur scène les implications de cette pratique.

Cette pièce a été un succès partout où elle a été jouée : en Afrique comme à Paris où elle a été montrée par une troupe de professionnels, à la radio française et en Angleterre où l'auteur l'a mise en scène lui-même. C'est ainsi que nous pouvons présenter cette deuxième édition revue et augmentée. Sous cette nouvelle forme, cette pièce a reçu en 1970 le prix El Hadj Ahmadou Ahidjo.

Fils d'un cultivateur, Guillaume Oyono Mbida est né à Mvoutessi près de Sangmelima au Cameroun en 1939. Après ses études secondaires, il enseigna au Collège évangélique de Libambe. Une bourse lui permit de continuer ses études en Angleterre. Il prépare maintenant son diplôme de *Doctor of Philosophy* à l'Université de Londres, et il est actuellement Assistant à la Faculté des lettres de l'Université Fédérale du Cameroun à Yaoundé.

Lors d'un concours organisé par le CLE, Guillaume Oyono Mbida gagna le premier prix pour sa pièce radiophonique *Jusqu'à Nouvel An*. Cette pièce est également éditée par les Editions CLE.

Editions CLE

Yaoundé